

HG
2569
W15

D
0
0
0
0
8
8
8
3
1
7
5

UNIVERSITY of CALIFORNIA
/ 1
LOS ANGELES
LIBRARY

Société des Nations

Commission Economique et Financière provisoire.

TRAITEMENT DE RÉCIPROCITÉ
APPLIQUÉ AUX SUCCURSALES DES BANQUES ÉTRANGÈRES
DANS LES DIFFÉRENTS PAYS

Par M. Marcus **WALLENBERG**

League of Nations

Provisional Economic and Financial Committee

THE RECIPROCAL TREATMENT
OF BRANCHES OF FOREIGN BANKS IN DIFFERENT COUNTRIES

By M. Marcus **WALLENBERG**

TRAITEMENT DE RÉCIPROCITÉ APPLIQUÉ AUX SUCCURSALES DES BANQUES ÉTRANGÈRES DANS LES DIFFÉRENTS PAYS

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
I. Introduction	3
II. Etude sur le traitement actuellement appliqué aux succursales de banques étrangères dans les différents pays	4
Belgique	4
France	5
Italie	5
Portugal	6
Royaume-Uni	6
Australie	8
Canada	8
Jamaïque	8
Hollande	8
Espagne	9
Suisse	9
Suède	10
Norvège	10
Danemark	10
Finlande	10
Grèce	10
Autriche	10
Tchéco-Slovaquie	11
Etats-Unis d'Amérique	11
Brésil	13
Chili	14
Argentine	14
Uruguay	14
Chine	14
Japon	15
<i>Situation des Sociétés par actions dans les pays étrangers. — Principes proposés par l'Institut de Droit International</i>	16
III. Projet d'accord international en vue de l'application des traitements de réciprocité	16
IV. Conclusion	19

THE RECIPROCAL TREATMENT OF BRANCHES OF FOREIGN
BANKS IN DIFFERENT COUNTRIES

TABLE OF CONTENTS.

	Page
I. Introduction	3
II. Review of the actual treatment of branches of foreign banks in different countries.	4
Belgium	4
France	5
Italy	5
Portugal	6
United Kingdom	6
Australia	8
Canada	8
Jamaica	8
Holland	8
Spain	9
Switzerland	9
Sweden	10
Norway	10
Denmark	10
Finland	10
Greece	10
Austria	10
Czecho-Slovakia.	11
United States of America	11
Brazil	13
Chile	14
Argentine	14
Uruguay	14
China	14
Japan	15
<i>Position of Joint-Stock Companies in Foreign Countries. — Principles proposed by the " Institut du droit international "</i>	16
III. Proposed international agreement for reciprocal treatment	16
IV. Conclusion	19

TRAITEMENT DE RÉCIPROCITÉ
APPLIQUÉ AUX SUCCURSALES DES BANQUES ÉTRANGÈRES
DANS LES DIFFÉRENTS PAYS.

Par M. Marcus **WALLENBERG**

I. — INTRODUCTION.

La question du traitement de réciprocité appliqué aux succursales des banques étrangères dans les différents pays ne constitue qu'une partie de la question des droits commerciaux concédés aux étrangers. Elle se prête cependant à une étude spéciale. Les affaires de banque offrent un caractère tellement particulier que les problèmes qu'elles soulèvent doivent nécessairement faire l'objet d'études séparées. Dans la majorité des pays, on a dû établir une législation bancaire particulière. La question du traitement des banques étrangères ne doit donc pas être envisagée sous le même angle que la question du traitement des entreprises étrangères en général.

D'autre part, nous devons indiquer que le champ limité de ce travail ne nous permettra pas d'examiner toute les faces du problème. Nous laisserons ainsi de côté l'étude de questions comme celle des droits des banques étrangères à ester et à être citées en justice, et de posséder des biens immeubles. Nous n'étudierons pas non plus le point de savoir si le statut, l'organisation, etc., des succursales de banques étrangères, ainsi que les contrats conclus par ces succursales, sont gouvernés par les lois du pays auquel appartient la succursale intéressée, ou par les lois du pays étranger dans lequel elle est établie. Ces questions sont tranchées par les principes du droit international privé tel qu'il est appliqué par les tribunaux des différents pays.

Malheureusement, le terme de « banque » a reçu des acceptions différentes dans les diverses législations nationales, et dans certains pays, comme, par exemple, l'Angleterre, la loi n'essaie même pas d'en donner une définition bien claire. Nous n'essaierons pas de fixer exactement le sens du mot « banques »; nous nous bornerons à esquisser un bref aperçu des différentes fonctions des banques et de la manière dont les succursales des banques étrangères influent sur la vie économique où elles se trouvent.

A l'exception des banques d'émission, qui sont généralement des banques nationales, la fonction primordiale des banques est d'effectuer des opérations de crédit, et dans ce sens de faire circuler l'argent sous forme de chèques, d'effets, etc. D'une part, leur fonction « passive » est de recueillir des fonds, tandis que d'autre part, leur fonction « active » est de consentir des prêts sur les sommes ainsi recueillies. C'est surtout leur fonction « passive » qui motive une législation spéciale, car l'État se considère comme le gardien de l'épargne des particuliers. Dans bien des pays, la loi ne considère comme banques que les établissements qui reçoivent des dépôts d'argent dans la forme généralement usitée: « comptes courants et dépôts ».

Il va de soi qu'un État doit se considérer comme tenu de protéger les intérêts de ses nationaux contre les banques étrangères qui se livreraient à des opérations dangereuses. On comprend donc facilement que, dans un but de sûreté, les banques étrangères puissent être l'objet d'une surveillance plus étroite que celle qui s'exerce sur les banques nationales. Quelquefois, l'État considère qu'il a une autre raison d'intervenir dans les opérations « passives » des banques étrangères: c'est lorsqu'il doit empêcher que l'épargne du pays ne passe entre les mains étrangères. (Aux États-Unis, ce principe a été, dans quelques États, poussé à un tel point que seules les banques fondées dans un État particulier sont autorisées à recevoir des dépôts provenant de habitants de cet État). Le sens de cette mesure est que les banques doivent avant tout servir les intérêts nationaux. Ce principe a une importance primordiale dans un pays où le besoin de capitaux est supérieur à l'offre.

Passons maintenant aux fonctions « actives » des banques. Il s'agit de savoir si l'État permettra aux capitaux étrangers de pénétrer dans le pays par l'intermédiaire des banques. L'entrée de capitaux étrangers peut, comme on le sait, se faire de bien des manières. En général, elle prend la forme d'emprunt consentis sur des marchés

LEAGUE OF NATIONS

PROVISIONAL ECONOMIC AND FINANCIAL COMMITTEE

THE RECIPROCAL TREATMENT OF BRANCHES OF FOREIGN BANKS IN DIFFERENT COUNTRIES.

By **M. Marcus WALLENBERG**

I. INTRODUCTION.

The question of reciprocal treatment of branches of foreign banks constitutes but part of the general question of the commercial rights granted to foreigners. This part, however, is suitable for a special study. The business of banking is of such a special character that the problems with regard thereto must necessarily be treated separately. In the majority of countries this has occasioned special legislation on banking. The question of the treatment of foreign banks must therefore be considered from other points of view than that of the treatment of foreign commercial firms in general.

At the same time, we must point out that the limited sphere of our present work does not allow the examination of all sides of the question. We thus omit the consideration of such questions as the rights of the foreign banks to sue and be sued at the Courts and to possess real property. We omit, further, all discussions as to whether the status, organisation, etc., of the branches and the contracts concluded by these branches are governed by the laws of the home country of the branch in question, or by the laws of the foreign country in which the branch is established. These questions are solved by the principles of private international law as applied by the Courts in different countries.

Unfortunately, the term "bank" has, in the legislation of different countries, not always been given the same meaning; and in certain countries as, for example, in England, the law does not even attempt to give a clear definition of the term. Without attempting to define precisely the meaning of the word "bank," we will outline briefly the different functions of banks and the manner in which the branches of foreign banks influence the economic life of the countries in which they are situated.

With the exception of banks of issue, which are generally national banks, the main function of a bank is to undertake credit operations and in connection therewith to provide means of circulation in the form of cheques, bills, etc. On the one hand, their "passive" function is to collect capital funds while, on the other hand, their "active" function is to grant loans from the funds thus collected. It is chiefly the "passive" function of banks which occasions special legislation, owing to the fact that the State may regard itself as the guardian of the savings of its nationals. In a great many countries, only those establishments which receive deposits from the public in the usual manner (current and deposit accounts) are legally held to be "banks."

It is obvious that a State must consider itself under an obligation to protect the interests of its nationals against the possibility of unsafe transactions of foreign banks. For this reason, as a measure of safety, foreign banks may be subjected to a more rigid supervision than that exercised over domestic banks. There is also a further reason why the State sometimes desires to regulate the "passive" operations of foreign banks, namely, when it wishes to prevent the savings of the country passing into the hands of foreigners. (In the United States of America this principle has in certain States been carried so far that only banks established in a particular State are authorised to receive deposits from the nationals of this State.) The reason for this measure is that the banks have in the first place to serve national interests. This principle has a primary importance in a country where the demand for capital is greater than the supply.

We now pass to the "active" functions of banks. The question arises whether foreign capital is allowed by the State to find its way into the country by the intermediary of banks. The inflow of foreign capital can, as we know, be effected in many different ways. As a rule, it is by means of loans taken up in foreign

étrangers, soit par l'Etat, soit par des institutions publiques ou encore par des sociétés privées. D'autre part, elle peut s'effectuer à la faveur d'entreprises étrangères montées dans le pays.

Lorsque ce genre d'importation de capitaux est pratiqué par des succursales de banques étrangères établies dans le pays, on trouve souvent que le pouvoir que ce système donne aux banques exerce une influence trop forte sur la vie économique du pays. Plus un pays est hostile à l'entreprise étrangère, plus sévère est sa législation contre les banques étrangères. Mais, d'autre part, dans certains pays où le besoin de capitaux se fait sérieusement sentir, on trouve avantageux d'avoir recours à des banques étrangères. C'est en particulier le cas des colonies et des pays qui abondent en richesses naturelles, mais qui manquent de capitaux pour les exploiter.

Quelquefois, les banques nationales montrent ouvertement leur dépit de voir les banques étrangères réussir à s'emparer d'une grande partie des transactions par chèques. Les mesures prises contre les banques étrangères ont, en certains cas, pour but de sauvegarder les transactions intérieures contre la concurrence étrangère.

Il faut faire observer que, dans plusieurs centres financiers, comme Paris et Londres, on voit avec satisfaction la présence de banques étrangères, car elles aident au développement des affaires, apportent de l'argent sur le marché et permettent le placement de l'excédent des capitaux nationaux. Si New-York ne peut rivaliser avec Londres, comme centre financier, c'est, de l'avis général, parce que la législation locale ne permet pas aux banques étrangères de se livrer à leurs opérations en toute liberté.

Pour comprendre la situation actuelle, nous allons passer rapidement en revue la législation des différents pays. La première question qui se présente est la suivante: Peut-on établir, dans un pays donné, la succursale d'une banque étrangère, et si oui, quelles sont les conditions exigées? Nous aurons ensuite à chercher:

- a) s'il existe des règlements fixant la gestion de la succursale;
- b) si la succursale est tenue de fournir certains renseignements à l'Etat, etc.;
- c) si elle peut fonctionner de la même manière que les banques nationales;
- d) si elle peut avoir des comptes dans la banque centrale où y escompter ses effets;
- e) si elle peut prendre part aux opérations de compensation (clearing), etc.

Enfin, nous devons aborder l'importante question de savoir de quels impôts sont frappées les succursales des banques étrangères, car il est évident que l'on peut, par des taxes très lourdes, rendre leurs droits inopérants.

Notre intention est de limiter notre enquête au traitement des succursales de banques étrangères. Nous laisserons de côté la question des droits, pour les étrangers, d'établir des banques conformément aux lois de ces pays, ainsi que les droits, pour les banques étrangères, d'avoir des représentants.

II. ETUDE SUR LE TRAITEMENT ACTUELLEMENT APPLIQUÉ AUX SUCCURSALES DE BANQUES ÉTRANGÈRES DANS LES DIFFÉRENTS PAYS.

Belgique	Danemark
France	Finlande
Italie	Grèce
Portugal	Autriche
Royaume-Uni	Tchéco-Slovaquie
Australie	États-Unis d'Amérique
Canada	Brésil
Jamaïque	Chili
Hollande	Argentine
Espagne	Uruguay
Suisse	Chine
Suède	Japon.
Norvège	

Situation des Sociétés par Actions dans les Pays étrangers. — Principes proposés par l'Institut de Droit International.

Belgique.

Il n'y a pas en Belgique de législation spéciale relative aux banques étrangères: celle-ci peuvent fonder des succursales aussi librement que les banques belges. Les banques étrangères n'ont même pas l'obligation de publier des comptes relatifs à leurs opérations en Belgique.

markets either by the State, public institutions or private companies. On the other hand, importation can be effected through foreign business firms established in the country.

When such importation of capital is undertaken through branches of foreign banks established in the country, it is often found that the power which these banks gain thereby exercises too strong an influence on the economic life of the country. The more hostile a country is to foreign enterprise the stronger is its legislation against foreign banks. But, on the other hand, certain countries, in which the need of capital is seriously felt, find that it is advantageous to have recourse to foreign banks. This is particularly so in the case of colonies and countries that possess great natural resources, but suffer from lack of capital.

Domestic banks are sometimes openly envious of the fact that foreign banks have been successful in capturing a great part of cheque transactions. Measures against foreign banks have, in certain cases, been taken for the purpose of safeguarding internal transactions against foreign competition.

It should be noted that in certain financial centres, such as London and Paris, the presence of foreign banks is regarded with approval, as these banks contribute to the development of trade and commerce, supply capital for the market and provide an outlet for the investment of the excess capital of the country. The fact that New York cannot compete with London as a financial centre is, it is generally agreed, due to the restrictive legislation which hinders foreign banks from operating freely.

In order to understand the actual situation, we will rapidly review the legislation of different countries. The first question that arises is the following: May a branch of a foreign bank be established in a country and, if so, under what conditions? Further, we must investigate whether —

- (a) there are any regulations governing the management of the branch;
- (b) the branch has to furnish the State with certain information, etc.;
- (c) it may carry on business on the same lines as the domestic banks;
- (d) it may keep accounts and discount its bills at the central bank; and

(e) it may participate in the clearing, etc.

Finally, we must investigate the important question of the extent to which branches of foreign banks are taxed, as it is obvious that their rights can be rendered valueless by extreme taxation.

It is our intention to limit our investigations to the treatment of branches of foreign banks. We will omit, therefore, the consideration of the questions both of the rights of foreigners in different countries to incorporate banks under the laws of these countries and the rights of foreign banks to use agents as their representatives.

II. — REVIEW OF THE ACTUAL TREATMENT OF BRANCHES OF FOREIGN BANKS IN DIFFERENT COUNTRIES.

Belgium	Denmark
France	Finland
Italy	Greece
Portugal	Austria
United Kingdom	Czecho-Slovakia
Australia	United States of America
Canada	Brazil
Jamaica	Chile
Holland	Argentina
Spain	Uruguay
Switzerland	China
Sweden	Japan
Norway	

Position of joint-stock Companies in foreign countries. Principles proposed by the "Institut du Droit International".

Belgium.

The Belgian law contains no special regulations for foreign banks, which are allowed to establish branches just as freely as Belgian banks. Foreign banks are not even obliged to publish accounts of their operations in Belgium.

Il faut cependant faire remarquer que la Banque Nationale, qui est la banque centrale d'émission, applique le principe de réciprocité dans ses rapports avec les banques étrangères. La Banque Nationale n'est disposée à accorder le réescompte ou des avances qu'aux banques des pays qui appliquent aux banques belges le traitement de réciprocité. Un grand nombre de banques étrangères, profitant de ces larges avantages, ont fondé des succursales en Belgique.

Le traitement appliqué aux banques étrangères a récemment été l'objet de discussions en Belgique, et l'on envisage la possibilité de prendre certaines mesures à leur égard.

France.

Les sociétés étrangères qui désirent faire des affaires en France et intenter devant les Tribunaux français les actions judiciaires auxquelles ces opérations peuvent donner lieu, doivent obtenir à cet effet l'autorisation du Gouvernement français. Aux termes d'un traité en date du 30 avril 1862, les sociétés légalement constituées en Angleterre ont la faculté d'exercer tous leurs droits en France, en particulier le droit d'ester en justice devant les tribunaux français comme plaignants ou comme défendeurs. Le Gouvernement français a été très libéral dans l'application de ces règles. Le nombre de banques étrangères qui se livrent à leurs opérations en France, déjà considérable avant la guerre, a encore augmenté depuis l'armistice.

Les banques étrangères jouissent en France des mêmes privilèges que les banques nationales. Elles peuvent recevoir de l'argent en compte et escompter leurs effets à la Banque de France; leur signature a la même valeur que la signature des banques françaises. Elles peuvent participer aux opérations de compensation et se livrer à la bourse à toutes espèces de transactions.

Les banques étrangères qui fonctionnent en France ne sont pas, dans l'ensemble, soumises à des impôts plus élevés que ceux qui pèsent sur les banques françaises.

Pour ce qui concerne l'impôt sur le revenu, les sociétés françaises sont susceptibles d'une taxe de dix pour cent sur les dividendes qu'ils paient à leurs actionnaires, et les sociétés étrangères sont taxées sur la partie de leur dividende correspondant aux affaires qu'elles font en France. La somme en est calculée tous les trois ans. Les éléments dont on tient compte sont, soit le chiffre d'affaires de la succursale établie en France comparé avec le chiffre d'affaires total de l'organisation entière, ou bien une comparaison entre le bilan de la succursale établie en France et le bilan total de toute l'organisation.

Il faut cependant faire remarquer que les contributions des patentes sont fixées d'après le total du capital nominal de la société qu'il soit ou non entièrement versé, sans tenir compte de la proportion de ce capital qui peut être véritablement employée en France.

Une certaine opposition s'est récemment fait sentir en France contre les banques étrangères; il s'est dessiné un mouvement tendant à demander à la législation de limiter le champ d'opérations de ces banques. On prétend cependant que cette tendance est due moins à un sentiment d'hostilité contre les banques étrangères qu'à un mécontentement causé par le traitement appliqué aux banques françaises dans certains pays étrangers (notamment en Espagne).

Dans l'automne de 1920 un député, M. Géo Gerald, a déposé la proposition de loi que voici:

«ART. 1. — Les banques étrangères installées en France sont, indépendamment de tout impôt, soumises à une taxe de un pour mille sur le capital et sur les réserves et à une taxe supplémentaire de deux pour mille sur les opérations de toute nature qu'elles effectuent en France.

«ART. 2. — Il est interdit aux banques étrangères installées en France de recevoir des dépôts et de se livrer à toute opération relative à des émissions étrangères autres que celles concernant leurs nationaux, sans autorisation gouvernementale donnée par décret.

La Chambre n'a pas encore adopté cette proposition. Le Gouvernement français n'a, aux dernières nouvelles, pris aucune mesure pour appuyer le projet de loi, ni aucun autre dirigé contre les banques étrangères en France.

Italie.

Les conditions posées par l'Italie pour la création de succursales de banques étrangères sont contenues dans un décret royal en date du 1^{er} septembre 1919 (N° 1620).

ART. 1. — L'installation des sièges et succursales des banques étrangères en Italie est subordonnée à l'obtention d'une autorisation y relative délivrée par le Ministre du Trésor.

Les banques étrangères qui demandent pareille autorisation devront joindre à leur demande l'acte constitutif ainsi que leurs statuts; elles devront indiquer, en

It must, however, be noticed that “La Banque Nationale”, the central bank of issue, applies the principle of reciprocal treatment in its dealing with foreign banks. La Banque Nationale is only willing to discount the bills of, and grant advances to, a foreign bank when the Belgian banks enjoy corresponding privileges in the home country of the foreign bank in question. Taking advantage of these extensive liberties, a great number of foreign banks have established branches in Belgium.

The treatment of foreign banks has lately been the object of discussion in Belgium and it is understood that certain measures are contemplated.

France.

Foreign companies desiring to carry on business in France and to bring before the French Tribunals the actions to which such operations may give rise, must obtain for this purpose the authorisation of the French Government. In pursuance of a Treaty of April 30th, 1862, companies legally constituted in England are entitled to the exercise of all their rights in France, and especially to bring actions and defend themselves in the French Courts. The French Government has been very liberal as regards the application of these rules. The number of foreign banks operating in France, which was large even before the war, has increased still more since the Armistice.

A foreign bank in France enjoys the same privileges as a domestic bank. It may keep accounts and discount its bills at the Banque de France, its signature being of the same value as the signature of a French bank. It may participate in clearing operations and may carry on all kinds of business on the Exchange.

Foreign banks operating in France are as a whole not subject to higher taxation than French banks.

In regard to the “Impôt sur le revenu,” the French companies are liable to a tax of 10 per cent. on the dividends paid by them to shareholders, foreign companies being assessed on the portion of dividend relating to their business in France. Every three years a new calculation is made as to the amount. The factors which are taken into account are either the turnover of the French branch as compared with the total turnover of the whole organisation, or a comparison between the French balance sheet and the total balance sheet.

It must, however, be noticed that “les contributions des patentes” are assessed upon the whole nominal capital of the company, whether paid up or uncalled, without respect to the proportion of such capital actually employed in France.

Some opposition has recently made itself felt in France against foreign banks, and an agitation has arisen demanding legislation to limit their scope and the sphere of their operations. It is, however, maintained that this tendency is due less to any hostile feeling to foreign banks than to a dissatisfaction with the treatment of French banks in certain foreign countries (especially in Spain).

In the autumn of 1920 a member of the Chambre des Députés, M. Géo Gérauld, introduced the following private bill:

“ARTICLE 1.— Foreign banks established in France are, regardless of other taxes, subject to a duty of 1 per mille on their capital and reserves, and to a supplementary duty of 2 per mille on all kinds of operations effected in France.

“ARTICLE 2. — Foreign banks, established in France, are prohibited, without special permit from the Government by decree, from receiving deposits and from issuing foreign loans other than those from their own country.”

This bill has not up to date been passed by the Chamber. The French Government has not, as far as it is known, taken any measures to support this or any other proposal directed against the foreign banks in France.

Italy.

The conditions laid down by Italy for the establishment of branches of Foreign Banks are to be found in a Royal Decree of September 4th, 1919 (No. 1620).

“ARTICLE 1.— Foreign banks with headquarters and branches in Italy must obtain a licence to trade, duly issued by the Minister of the Treasury.

“ Foreign banks which apply for such an authorisation must, at the same time, submit copies of their Act of Constitution and their Statutes; and must also state

outre, le montant du capital qu'elles ont l'intention d'affecter aux opérations spéciales dans le Royaume, et donner le nom de personnes qui dirigeront et administreront ces sièges et succursales. Les modifications éventuelles qui surviendraient postérieurement à l'obtention de ladite autorisation devront être communiquées au Ministre du Trésor.

ART. 2. — L'autorisation prévue au présent article sera donnée par décret au Ministre du Trésor — dont la révision sera irrévocable — d'accord avec les Ministres des Affaires Etrangères, de l'Industrie et du Commerce ainsi que du Travail.

Parmi les éléments que le Ministre du Trésor prendra en considération pour décider de cette autorisation, figurera le traitement accordé par la législation de l'Etat, auquel appartient la banque qui demande l'autorisation aux organisations italiennes qui auraient l'intention d'exercer leur activité sur le territoire de cet Etat.

« Le même décret pourra fixer les conditions auxquelles sera subordonnée cette autorisation, dont la non-observation pourra entraîner la déchéance de ladite autorisation.

« ART. 3. — Dans un délai de trois mois à compter de la promulgation du décret d'autorisation, la banque étrangère devra se conformer aux prescriptions des articles 230, 231 et 232 du Code de Commerce, et pourvoir à l'enregistrement de son acte constitutif.

« ART. 4. — Pour la gestion sur le territoire du Royaume, la banque devra établir un bilan distinct, lequel fera ressortir également le capital affecté aux opérations dans l'Etat ainsi que le capital effectivement employé.

« ART. 5. — Les banques étrangères qui, à la date du présent décret, ont établi des succursales dans le Royaume ne seront pas tenues de demander une autorisation spéciale pour continuer leurs opérations. Les dispositions de l'article 4 sont, toutefois, applicables aux dites banques. »

On remarquera que le règlement italien est basé sur le principe du traitement réciproque. L'application pratique de ce décret n'a, jusqu'à présent, été nullement défavorable aux banques étrangères. Le Ministre n'a pas fait usage de la faculté qu'il possède d'imposer certaines restrictions. Les banques étrangères autorisées peuvent faire l'escompte, recevoir en dépôt des sommes dont le montant n'est pas limité et, d'une manière générale, se livrer à toutes sortes d'opérations de banque. Ces libertés ont été, en fait, accordées même aux banques des pays où les banques italiennes ne peuvent pas se livrer librement à leurs opérations (comme dans certains États des États-Unis d'Amérique).

La taxation des sociétés étrangères en Italie est basée sur le principe fondamental que les étrangers doivent être traités sur le même pied que les citoyens italiens. En conséquence, les bénéfices réalisés en Italie et les biens situés en Italie sont seuls soumis aux impôts italiens.

L'application de ce principe entraîne certaines difficultés d'ordre pratique; il est par exemple délicat de fixer le montant des bénéfices faits en Italie par une société qui fonctionne dans le pays, et d'estimer la somme du capital employée en Italie.

Lorsqu'on ne peut obtenir de détails complets d'après un bilan séparé, l'Etat se réserve pour lui-même le droit de faire une enquête et, s'il est nécessaire, de rectifier les déclarations faites.

Il existe cependant un impôt spécial, appelé « impôt sur le capital », qui frappe les sociétés étrangères fonctionnant en Italie; il est prélevé sur le montant du capital employé en Italie. Le taux en est actuellement de 3,5 pour mille plus 5 centimes par lire de l'impôt payé.

Portugal.

Au Portugal, il est nécessaire d'obtenir du Gouvernement l'autorisation d'établir une succursale de banque étrangère. On indique que le Gouvernement portugais se montre très peu disposé à permettre l'ouverture de nouvelles banques étrangères au Portugal, et qu'il est donc difficile d'obtenir une autorisation nouvelle.

Le système d'impôt a subi des modifications récentes de sorte que les banques étrangères au Portugal ne sont maintenant soumises qu'à l'impôt industriel sur le montant du capital dont dispose la succursale.

Royaume-Uni.

Les règles appliquées aux banques étrangères qui ouvrent des succursales dans le Royaume-Uni sont les mêmes que celles auxquelles sont soumis les étrangers tantant de affaires en général.

Une banque étrangère, possédée par un seul individu, peut, sans formalité aucune, établir une succursale dans le Royaume-Uni. Seules les banques possédées par de *Sociétés* étrangères ou coloniales sont soumises à des règles particulières.

the amount of capital they intend to employ in Italy and name the individuals who will be authorised managers of their headquarters or branches in Italy. Any subsequent changes must also be reported to the Treasury.

"ARTICLE 2. — The authorisation, mentioned in Article 1, will be issued by decree from the Ministry of Treasury, whose ruling is final and irrevocable and is taken in accord with the Ministries of Foreign Affairs, Industry, Commerce and Labour. The granting or refusal of a licence will be influenced by the treatment which Italian credit institutions enjoy in the country of origin of the applicant.

"The grant may entail the acceptance of special conditions, and failure to respect these conditions may cause the concession to be declared null and void.

"ARTICLE 3. — Within three months of obtaining the licence, the foreign bank must conform to Articles 230, 231 and 232 of the Commercial Code and take the necessary steps for the registration of its Acts of Constitution.

"ARTICLE 4. — The Bank must present a balance sheet of its working in the Kingdom of Italy, showing the capital assigned to State operations and that effectively employed.

"ARTICLE 5. — Foreign banks which have already established branches in the Kingdom need not apply for special authorisation to continue trading. In other respects the foregoing regulations are also applicable to them."

It will be noticed that these Italian regulations are based on the principle of reciprocal treatment. The application, in practice, of this decree has not, up to date, been in any way unfavourable to the foreign banks. The Minister has not made use of his power to impose certain restrictions. The authorised foreign banks can discount bills, receive deposits, without any limitation as to the amount, and generally conduct every kind of banking operation. These liberties have, as a matter of fact, been granted even to banks from countries where Italian banks may not freely operate (as in certain States of the United States of America).

The taxation of foreign companies in Italy is based on the fundamental principle that foreigners are to be treated as Italian citizens. Consequently, only profits made in Italy, and property situated in Italy, are subject to taxation in Italy.

Certain practical difficulties arise in the application of this principle, such as how to fix the amount of profits made in Italy by a company operating there, and how to estimate what amount of capital is employed in Italy.

When full particulars cannot be obtained from a separate balance-sheet, the State reserves for itself the right to investigate and, if necessary, to rectify the declarations.

There is in force, however, a special tax on foreign companies operating in Italy. These are subject to an annual tax, called "the tax on capital," assessed on the amount of capital employed in Italy. The rate is actually 3.5 per mille and in addition 5 centimes per lire of the tax paid.

Portugal.

In Portugal, a licence must be obtained from the Government for the establishment of a branch by a foreign bank. It is reported that the Portuguese Government is very reluctant to allow any more foreign banks to be opened in Portugal and that, therefore, it is difficult to obtain a new licence.

The taxation has recently been altered so that now foreign banks in Portugal are only assessed under the Industrial tax, on the amount of capital placed at the disposal of the branch.

United Kingdom.

The rules which apply to foreign Banks opening branches in the United Kingdom are the same as those applying to foreigners conducting business in general.

A foreign bank owned by an *individual* can, without any formalities, open a branch in the United Kingdom. Only those that are owned by foreign or colonial *Companies*, are regulated by special rules.

Le passage suivant, extrait du « Manuel de formation, de gestion et de liquidation, des sociétés par actions » (Handbook on the Formation, Management and Winding-up of Joint-Stock Companies) de F. Gore-Browne, K. C., and W. Jordan donne un résumé des dispositions en question :

« Antérieurement à 1907, les tribunaux reconnaissaient la personnalité juridique des sociétés étrangères, à un point tel que les sociétaires n'étaient pas tenus individuellement responsables des dettes de la Société, et pouvaient ester en justice et être cités devant les tribunaux britanniques en leur nom collectif; la procédure d'assignation, dans les limites territoriales ou en dehors de ces limites, était la même que pour les particuliers; mais la loi n'imposait à ces sociétés aucune condition spéciale quant à la manière dont elles pouvaient effectuer leurs opérations. Comme la politique du Royaume-Uni a toujours été d'encourager le plus largement possible le commerce étranger sur le territoire britannique, il serait évidemment peu habile d'imposer des restrictions susceptibles d'empêcher les sociétés étrangères d'acheter ou de vendre dans le Royaume-Uni; mais on a pensé que les sociétés étrangères qui se sont établies dans le Royaume-Uni devraient fournir au moins quelques-unes des garanties que les sociétés britanniques donnent à leurs clients; en conséquence, on a jugé bon de fixer les stipulations suivantes, qui figurent à la section 274.

« Toute société possédant une personnalité juridique (incorporated), en dehors du Royaume-Uni et toute compagnie d'assurances constituée en dehors du Royaume-Uni, exerçant son activité sur le territoire du Royaume-Uni, qu'elle possède ou non une personnalité juridique, doivent, lorsqu'elles établissent un siège dans le Royaume-Uni, déposer à l'enregistrement, dans le mois qui suit l'établissement de cette succursale :

a) une copie légalisée (et si l'original n'est pas en anglais, une traduction certifiée conforme) de son acte constitutif, de ses statuts et de ses articles d'association ou de toute autre pièce constitutive ou définissant la constitution de la Société.

b) une liste des directeurs ou des personnes occupant le poste de directeur dans la Société.

c) le nom et l'adresse d'au moins une personne résidant dans le Royaume-Uni, autorisée à accepter au nom de la Société toute sommation ou autre notification qui pourrait être faite à la Société.

« Au cas où les renseignements indiqués plus haut feraient l'objet de modifications, la notification des dites modifications devrait être enregistrée dans le délai prescrit par le Board of Trade (Section 274, chapitre 1).

« Il suffira que toute sommation ou notification soit adressée à la personne nommée plus haut, ou bien laissée à son domicile ou envoyée par la poste à l'adresse communiquée à l'enregistrement (chapitre 2).

« Toute Société de ce genre doit, chaque année, déposer un état de ses affaires semblable au bilan qu'une Société britannique doit faire figurer dans son état récapitulatif annuel (chapitre 3, voir page 355).

« Le mot « siège » implique un Bureau où des actions peuvent être transférées et enregistrées (chapitre 6).

« Toutes les sociétés étrangères qui ont un siège dans le Royaume-Uni et dont la raison sociale est suivie du mot « Limited » doivent :

a) dans tous les prospectus qui sollicitent des souscriptions pour des actions ou des obligations dans le Royaume-Uni, indiquer le pays dans lequel la Société possède une personnalité juridique.

b) indiquer d'une manière visible, dans tous les endroits du Royaume-Uni où elle possède une succursale, le nom de la Société et le pays dans lequel celle-ci a une personnalité juridique; et

c) faire figurer en caractères lisibles les noms de la Société et de son pays d'origine, dans toutes les en-têtes de factures et sur le papier à lettres, les circulaires, les réclames et autres publications officielles de la Société (chapitre 4).

« Les personnes qui ne se conformeraient pas à cette règle, sont passibles d'une amende qui ne dépasse pas cinquante livres sterling, et, dans le cas de récidive, cinq livres par jour, exigibles de la Société et de tout employé ou représentant de celle-ci (chapitre 5).

« Le droit d'enregistrement pour tous documents se montent à 5 shillings, ou moins, si le Board of Trade fixe une somme inférieure (chapitre 7).

« Ces dispositions permettront à la clientèle d'une société étrangère de connaître quelque chose de la société mère avec laquelle elle est en affaires et faciliteront l'envoi de communications et sommations ou autres notifications judiciaires; mais elles ne s'appliquent qu'aux sociétés qui ont une succursale au Royaume-Uni, et non pas à celles qui ne font de affaires que par l'entremise de représentants à l'étranger ou par correspondance avec l'étranger.

« Le règlement particulier de 1908 s'applique aux banques possédées par

The following extract from "Handbook on the Formation, Management and Winding-up of Joint-Stock Companies" by F. Gore-Browne, K. C. and William Jordan, gives a summary of the provisions in question:

"Before 1907 the Courts recognised the incorporation of companies abroad to the extent of holding their members free from individual liability for the debts of the company, and allowing them to sue and be sued in British Courts in their corporate name, the same rules as to service of writs within or out of the jurisdiction applying to them as to private individuals; but there were no special requirements as to the manner in which they might conduct business. As the policy of this country has always been to encourage foreigners to trade to the largest extent possible within the kingdom, it would obviously be unwise to impose any restrictions which would hinder foreign corporations from placing their orders for goods or selling their own products in the United Kingdom; but it was felt that foreign companies which actually set up business here should furnish at least some of the safeguards which our own companies do to their customers, and by Section 271 the following provisions are made:

"Every company incorporated outside the United Kingdom, and every assurance company constituted outside the United Kingdom carrying on business within the United Kingdom, whether incorporated or not, which establishes a place of business in the United Kingdom, is required, within one month from the establishment of the place of business, to file with the Registrar:

(a) A certified copy (and if not in English a certified translation) of its Charter, Statutes, or Memorandum and Articles of Association, or other instrument constituting the company or defining its constitution;

(b) A list of the directors or persons occupying the position of directors of the company;

(c) The names and addresses of some one or more persons resident in the United Kingdom authorised to accept on behalf of the company service of process or any notices required to be served on the company;

and in case of any alteration in the above matters notice of the alteration must be filed within the time prescribed by the Board of Trade (Section 274, sub-Section 1).

"Any process or notice will be sufficiently served if addressed to the person named as above and left at or sent by post to the address filed (sub-Section 2).

"Every such company must in every year file a statement of affairs similar to the balance-sheet or statement which a British company is required to include in its Annual Summary (sub-Section 3; see page 355).

The words "place of business" include a share transfer or share registration office (sub-Section 6).

"Every foreign company having a place of business in the United Kingdom which uses the word "Limited" as part of its name must:

(a) In every prospectus inviting subscriptions for its shares or debentures in the United Kingdom state the country in which the company is incorporated;

(b) Conspicuously exhibit on every place where it carries on business in the United Kingdom the name of the company and the country in which it is incorporated; and

(c) Have the name of the company and its country mentioned in legible letters in all billheads and letter paper, notices, advertisements, and other official publications of the company (sub-Section 4).

"The penalty for default is a fine not exceeding fifty pounds, and in case of a continuing offence five pounds a day, payable by the company and every officer or agent of the company (sub-Section 5).

"There is a fee payable to the Registrar for filing any document, the amount being five shillings, or such less sum as may be prescribed by the Board of Trade (sub-Section 7).

"These provisions will enable a customer of a foreign company to know something about the corporation with which he is dealing, and will render the service of writs and other processes more easy, but it only affects companies having a place of business in the United Kingdom, and not such as do business only through agents or by correspondence from abroad."

Special regulations of 1918 apply to banks *owned by ex-enemies*. They cannot

les anciennes nations ennemies. Celles-ci ne peuvent fonder de succursales dans le Royaume-Uni avant un certain laps de temps, à dater de la conclusion de la Paix (probablement une période de cinq années).

Les succursales de banques étrangères peuvent recevoir des dépôts de leur clientèle et, d'une manière générale, se livrer à leurs opérations de la même manière que les banques anglaises. Elles ne peuvent cependant avoir de comptes à la Banque d'Angleterre; elles ne peuvent pas y escompter leurs effets; elles n'ont pas le droit de participer au « Clearing ». Il faut se rappeler que la participation au « clearing » est un privilège qui, pour des raisons pratiques, est limité à un nombre restreint de banques, appelées « Clearing banks ».

Australie.

Aux termes du chapitre 51 de la Constitution du Commonwealth (Commonwealth Constitution Act), le Parlement du Commonwealth a le pouvoir de légiférer sur « les opérations de banque autres que les banques d'Etat, sur les opérations de banques d'Etat s'étendant au delà des frontières de l'Etat intéressé, sur l'enregistrement des banques par l'Etat (incorporation) et sur l'émission du papier monnaie ».

Jusqu'à présent les seules lois financières qui aient été votées par le Parlement du Commonwealth ont visé les lettres de change, chèques, billets à ordre, et la réglementation de l'émission des billets. La question des succursales de banque est soumise à la législation gouvernementale. Les lois des différents Etats n'apportent aucune restriction à l'ouverture de succursales de banques étrangères. Dans certains Etats, l'Etat de Victoria, par exemple, il suffit, pour cela, d'une inscription conforme à la loi sur les Sociétés (Company act), tandis que dans d'autres, une autorisation spéciale est nécessaire. Sur les 21 banques qui se trouvaient en Australie le 30 juin 1921, quatre avaient leur siège social à Londres, la première était une banque néo-zélandaise, la seconde une banque française, la troisième une banque japonaise et la quatrième une banque indienne.

Canada.

Le système bancaire du Canada n'est pas réglé par la législation provinciale, mais par la législation centrale.

Persnne n'a le droit de se livrer à des opérations de banque sans y être autorisé par la loi bancaire (Bank Act) de 1913, ou par quelque autre loi. Les mots « banque », « bancaire » ou « banquier » ne peuvent être employés dans la raison sociale que par les banques autorisées (avec cette exception toute naturelle qu'une banque étrangère peut ester en justice devant les tribunaux canadiens sous sa propre raison sociale).

Une seule banque étrangère fonctionne au Canada, la « Bank of British North America » qui a son siège social à Londres. Cette Banque fait l'objet d'une mention spéciale dans le « Bank Act », et certains chapitres de cette loi s'y appliquent en particulier.

Les banques (chartered banks) du Canada possèdent des droits plus étendus que les banques commerciales des autres pays. Elles peuvent, par exemple, émettre des billets.

Les banques canadiennes, particulièrement au cours de ces dernières années, ont ouvert un grand nombre de succursales à l'étranger.

Jamaïque.

La loi du 26 juin 1920 règle le droit pour les étrangers (aliens) de faire des opérations de banque dans la colonie de la Jamaïque. Il faut remarquer que le mot « alien » a été soigneusement défini par la loi. Un sujet britannique n'est jamais un « alien ». Les Maisons, Sociétés par actions et Compagnies ayant une personnalité juridique ne sont jamais considérées comme « aliens » si leurs membres sont tous sujets britanniques. Une Société possédant une personnalité juridique dans un Dominion britannique quelconque n'est jamais considérée comme « alien » si elle est soumise au contrôle britannique, c'est-à-dire si 90 % ou plus des actionnaires sont sujets britanniques, et si 90 % ou plus du capital nominal des actionnaires ou du total des actions ou obligations émises, sont entre les mains de sujets britanniques, et si tous les Directeurs et Administrateurs sont sujets britanniques. Toutes les autres maisons, etc., sont considérées comme « aliens ».

Si un « alien » désire faire des opérations de banque à la Jamaïque, il doit d'abord obtenir une permission du Gouverneur, en Conseil privé. Il appartient au Gouverneur de refuser l'autorisation; le Gouverneur peut en outre conditionner l'autorisation à tel règlement, stipulations et restrictions qu'il juge convenables.

La loi en vigueur à la Jamaïque peut être prise comme exemple de la tendance

open branches in the United Kingdom before a certain period has elapsed after the conclusion of the Peace (five years being the probable period).

Branches of foreign banks can receive deposits from their customers and generally pursue their business in the same way as English banks. They cannot, however, keep accounts at the Bank of England, nor discount their bills there; they are further not permitted to take part in "clearing." It must be remembered that participation in clearing is restricted, for practical reasons, to a limited number of banks, the so-called "clearing banks."

Australia.

Under Section 51 of the Commonwealth Constitution Act, the Commonwealth Parliament has power to legislate with respect to "Banking, other than State, also State banking extending beyond the limits of the State concerned, the incorporation of banks, and the issue of paper money". Up to date, the only banking laws passed by the Commonwealth Parliament have been laws with reference to bills of exchange, cheques and promissory notes and laws regulating the issue of notes. The question of branch banking is subject to state legislation. Under the States laws, no obstruction is placed in the way of foreign banks wishing to open branches. In certain States, as for instance Victoria, it is sufficient to make a registration under the Company Act, while in other States a special authorisation is necessary. Out of a total of 21 banks operating in Australia on June 30th, 1921, four had their headquarters in London, one was a New Zealand bank, one a French bank, one a Japanese and one an Indian Bank.

Canada.

Banking in Canada is regulated by central and not by provincial legislation.

Nobody has the right to carry on banking business unless authorised by the Bank Act (1913) or by some other Act. The words "bank," "banking" or "banker" can only be used as business titles by the authorised banks (with the obvious exception that a foreign bank can sue before the Canadian Courts under its proper name).

Only one foreign bank is operating in Canada, viz., the Bank of British North America, with its head office in London. This bank is specially mentioned in the Bank Act and certain sections of the Act are made applicable to it.

The chartered banks in Canada have more extensive rights than commercial banks in other countries. They can, for instance, issue notes.

Canadian banks have, especially during these last years, opened a number of branches in foreign countries.

Jamaica.

A law of June 26th, 1920, regulates the rights of "aliens" to carry on banking business in the colony of Jamaica. It should be noticed that the expression "alien" has been carefully defined by the law. A British subject is never an alien. Firms, partnerships and incorporated bodies are not considered as alien, if all their members are British subjects. A corporate body incorporated in any of the British dominions is not considered as alien if it is under British control: that is, if 90 % or more of the shareholders are British subjects, and 90 % or more of the nominal capital, of the voting power, and of the amount of debentures and bonds issued are in the hands of British subjects, and if all the managers and directors are British subjects. All other firms, etc., are considered as aliens.

If an alien desires to carry on banking business in Jamaica, he must first obtain a licence from the Governor in Privy Council. It is left to the discretion of the Governor to refuse the application for a licence. The Governor may, furthermore, attach all such rules, regulations, conditions and restrictions to the licence, as he thinks fit.

This law of Jamaica can be taken as an example of a recent tendency prevail-

qui se fait sentir depuis peu de temps dans les colonies de la Couronne britannique : celle d'instituer une préférence pour les pays de l'Empire britannique dans le cas de la législation bancaire. Les îles Sous-le-Vent, Ste-Lucie, St-Vincent, la Trinité et Johago, concèdent pleine liberté aux banques britanniques ; mais elles exigent une autorisation des banques qui ne sont pas sous le contrôle de sujets britanniques ; dans quelques autres colonies de la Couronne, il faut toujours une autorisation pour une banque qui n'a pas été déclarée dans la colonie elle-même.

Hollande.

Il n'existe en Hollande aucune législation particulière qui s'applique aux banques étrangères ; celles-ci peuvent donc ouvrir une succursale aussi librement qu'une collectivité de Hollandais pourrait établir une nouvelle banque.

Au point de vue des impôts, la succursale d'une banque étrangère doit payer à l'Etat un impôt sur le revenu qui se monte à présent, pour les banques, à 10 % (dix pour cent) des profits réalisés sur les opérations qu'elles font en Hollande, tandis que les banques hollandaises sont exemptées de cet impôt, mais ont à payer en retour un impôt sur les dividendes se montant à 9,05 %.

Comme les bénéfices de la succursale forment une partie des bénéfices de la banque étrangère et ne sont pas répartis en Hollande, il aurait été naturellement impossible aux autorités fiscales hollandaises d'appliquer l'impôt sur les dividendes aux succursales de banques étrangères. Celles-ci peuvent donc, sans aucune restriction, faire leurs opérations en Hollande. Il n'existe, sous ce rapport, aucun accord réciproque avec les autres pays.

Tels sont les principes généraux que le Gouvernement hollandais applique à ces établissements étrangers. La Banque des Pays-Bas fait toutefois certaines différences dans le cas des succursales de banques étrangères et des banques établies en Hollande par les étrangers.

Quoique ces succursales et ces banques aient la faculté d'ouvrir un compte à la Banque des Pays-Bas, elles n'ont pas reçu la facilité de dépasser ce compte contre dépôts de valeurs, ni d'escompter les billets à la Banque des Pays-Bas. De même un billet accepté par la succursale d'une banque étrangère ou par une banque étrangère établie en Hollande ne peut être escompté à la Banque des Pays-Bas. Ces règles adoptées par la banque pendant la guerre, n'ont cependant aucun caractère officiel. La Banque des Pays-Bas est tout à fait libre d'appliquer aux banques ou aux banquiers des traitements différents ; il faut noter que la succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas qui était, avant la guerre, la seule succursale d'une banque en Hollande, est traitée par la Banque des Pays-Bas comme une banque hollandaise ordinaire. La raison de cette exception est que la succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas existait en Hollande depuis une trentaine d'années et jouissait avant la guerre des privilèges d'une banque hollandaise.

La raison pour laquelle un plus grand nombre de banques étrangères ne s'est pas établi en Hollande, malgré la liberté qu'elles y auraient trouvée, est, semble-t-il, que les banques hollandaises existantes sont déjà tout à fait en mesure de suffire aux opérations de banque en Hollande, et que le public hollandais en général n'aime pas faire ses affaires de banque avec des étrangers. Même la succursale de la Banque de Paris et des Pays-Bas n'a jamais trouvé moyen de développer sérieusement sa sphère d'activité.

Espagne.

Il est permis aux banques étrangères de fonder des succursales en Espagne et, depuis 1916, un grand nombre d'établissements étrangers, surtout des banques anglaises et américaines, ont ouvert des succursales dans ce pays.

Les banques étrangères peuvent recevoir des dépôts. Elles peuvent faire le recouvrement à la Banque d'Espagne, mais elles doivent payer des intérêts de 1 % supérieurs à ceux que versent les banques espagnoles.

Au cours des dernières années, les banques étrangères ont été l'objet d'une méfiance croissante qui s'est manifestée par le vote de la loi du 19 octobre 1920, fixant des impôts spéciaux sur les banques étrangères.

1. Toutes les Sociétés étrangères sont soumises à un impôt annuel de trois pour mille sur la part de leur capital qui est employée en Espagne ; cette part ne peut, en aucun cas, être estimée à moins d'un dixième de leur capital total.

2. Les banques étrangères formées en sociétés sont en outre soumises à un impôt de un pour mille sur leur capital total (que celui-ci soit placé en Espagne ou ailleurs) et à un impôt de deux pour cent sur le capital employé en Espagne, ce dernier devant être estimé à au moins un dixième du capital total de la Société.

Si une Société espagnole établie à l'étranger doit payer des impôts plus élevés qu'une Société étrangère ne le ferait en Espagne dans les mêmes conditions, la

ing in the British Crown Colonies to institute Imperial preference in the case of banking legislation. The Leeward Islands, Saint Lucia, Saint Vincent and Trinidad and Johago grant full liberties to British banks, but demand a licence from banks not under the control of British subjects. In some other Crown Colonies a licence is always necessary for a bank not incorporated in the colony itself.

Holland.

No particular legislation for foreign banks exists in Holland and foreign banks are therefore as much at liberty to open a branch as a group of Dutch individuals would be to establish a new bank.

As regards taxation, the branch of a foreign bank has to pay Government income tax, which at present amounts for them to 10 % of the profits derived from operations in Holland, whereas Dutch banks are exempted from that tax, but have to pay instead a *dividend* tax of 9.05 %.

Inasmuch as the profits of the branch are forming part of the profits of the bank in the foreign country and are not distributed in Holland, it would of course have been impossible for the Dutch fiscal authorities to apply the dividend tax to branches of foreign banks. Branches of foreign banks are thus entirely unhampered in their business in Holland. No reciprocal agreements exist in regard to this matter with other countries.

This is the general policy of the Dutch Government towards these foreign establishments. The Netherlands Bank, however, makes certain differences in the case of branches of foreign banks and banks established by foreigners in Holland.

Although these branches and banks are allowed to open an account with the Netherlands Bank they have not been allowed the facility of overdrawing this account against the deposit of securities, nor can they discount bills with the Netherlands Bank. Also, a bill accepted by a branch of a foreign bank or by a foreign banker established in Holland is not eligible for discount at the Netherlands Bank. These rules, adopted during the war by the Bank, do not, however, bear any official character. The Bank would be perfectly free to treat one bank or banker in a different manner from another, and it should be noted that the succursale of the Banque de Paris et des Pays-Bas, which was before the war the only branch bank in Holland, is being treated by the Netherlands Bank as if it were an ordinary Dutch bank. The reason why this exception is made is that the succursale of the Banque de Paris et des Pays-Bas has existed in Holland for some 30 years and had before the war always enjoyed the privileges of a Dutch bank.

The reason why no more foreign branch banks have been established in Holland, notwithstanding the liberty they enjoy, seems to be that the existing Dutch banks are already fully able to cope with the banking business of Holland, and that the Dutch public as a general rule may be said to be reluctant to do its banking business with foreigners. Even the succursale of the Banque de Paris et des Pays-Bas has never seen its way to develop its business to any extent.

Spain.

Foreign banks are permitted to establish branches in Spain and, since 1916, a great number of foreign banks, principally English and American, have opened branches there.

Foreign banks may receive deposits. They may re-discount in the Bank of Spain, but have then to pay 1 % higher than Spanish banks.

During recent years a feeling has been growing against foreign banks. This led to the introduction, by the law of October 19th, 1920, of special taxes on foreign banks.

1. All foreign companies are subject to an annual tax of 3 per mille on that part of their capital which is employed in Spain; this part may not, in any case, be estimated at less than one-tenth of their total capital.

2. Foreign banks which are companies are, furthermore, subject to a tax of 1 per mille on their total capital (whether invested in Spain or elsewhere) and a tax of 2 per cent on capital employed in Spain, this to be estimated at not less than one-tenth of their total capital.

If a Spanish company established in a foreign country has to pay higher taxes than a foreign company would, in a similar case, have to pay in Spain, the Spanish

Société Espagnole peut porter le fait à la connaissance du Trésor Espagnol, qui imposera alors un impôt égal sur la Société fondée dans le pays étranger et fonctionnant en Espagne.

Suisse.

La Législation Suisse ne fait aucune différence entre les succursales de banques étrangères et les banques nationales mêmes, excepté que les banques étrangères doivent communiquer au Registre du Commerce la nationalité des directeurs et administrateurs des succursales. Celles-ci sont soumises aux mêmes impôts et charges que les banques nationales, conformément aux traités conclus entre la Suisse et les autres pays.

Un grand nombre de banques étrangères ont mis à profit cette attitude libérale et ont établi des succursales en Suisse, particulièrement à Genève.

Suède.

La loi suédoise ne considère comme banque que les établissements qui reçoivent de l'argent en comptes courants ou comptes dépôts. Le droit d'établir une banque, ainsi qu'une succursale de banque, est soumis à l'autorisation gouvernementale, qui ne peut être accordée qu'à un type spécial de Sociétés à responsabilité limitée fondées en Suède, et jamais à des particuliers ni à des Sociétés étrangères.

Si une banque étrangère désire se livrer à des opérations de banque autres que celle de recevoir des dépôts d'argent, elle tombe sous le coup des règlements généraux touchant les droits commerciaux applicables aux étrangers. L'établissement ne peut pas alors porter le nom de « banque ».

Norvège.

La Loi sur les Sociétés, article 86, interdit aux sociétés étrangères de faire des opérations de banque en Norvège par l'entremise de succursales.

Seuls les sujets norvégiens résidant en Norvège peuvent, sans permission du Gouvernement, servir de directeurs à une Société de banque.

Une loi provisoire du 9 mars 1918 sur l'organisation bancaire stipule qu'aucune affaire de banque ne peut être menée soit par des sociétés, soit par des individus sans une permission spéciale du Gouvernement, à moins que l'établissement de cette banque ne soit antérieur à la mise en vigueur de la loi.

Danemark.

Voici les règlements qui s'appliquent aux succursales de banques étrangères:

Les sociétés bancaires étrangères peuvent ouvrir une succursale en Danemark, à condition que les mêmes droits soient concédés aux banques danoises par les pays auxquels appartiennent ces banques étrangères.

La succursale doit être dirigée par une ou plusieurs personnes majeures, solvables, honorables et domiciliées en Danemark; la signature de la maison ne peut être donnée sans leur consentement. Il n'existe aucun empêchement à ce que ces personnes soient des étrangers (Loi sur les Sociétés du 29 septembre 1917).

On ne peut ouvrir de succursale d'une banque étrangère que sur l'approbation du Ministère du Commerce (Loi bancaire du 7 octobre 1910).

Jusqu'à présent, aucune banque étrangère n'a ouvert de succursale en Danemark.

Finlande.

La loi finlandaise ne permet pas l'établissement de succursales de banques étrangères. Il semble que l'opinion générale dans le public et particulièrement dans les milieux de la banque, soit contraire à l'idée de concéder pareil droit.

Grèce.

Les sociétés étrangères (y compris les sociétés bancaires, mais à l'exclusion des sociétés d'assurances et des Sociétés d'assurances) peuvent se livrer à leurs opérations en Grèce après s'être fait enregistrer au Ministère de l'Economie Nationale. En vue de cet enregistrement, la Compagnie doit communiquer une copie de la procuration donnée à son représentant, copie qui doit être légalisée par les autorités consulaires helléniques dans le pays d'origine de la Société. Cette procuration doit contenir le nom du représentant et sa nomination au poste en question, la date de fondation

company can notify the Spanish Treasury, and the Treasury will then impose equivalent taxation on companies in Spain originating from that country.

Switzerland.

The Swiss legislation makes no difference between branches of foreign banks and national banks except in so far as foreign banks must give notice of the nationalities of the directors and managers of the branches to the Registry of Trade. The branches are subject to the same taxes and other charges as national banks in conformity with Treaties concluded between Switzerland and other countries.

Taking advantage of this liberal policy a great number of foreign banks have established branches in Switzerland, especially in Geneva.

Sweden.

The Swedish law regards as banks only those establishments which receive money from customers on current or deposit account. The right to establish a bank, as well as a branch, is subject to Government authorisation, which can only be granted to a special type of limited companies incorporated in Sweden, and never to private individuals, nor to foreign companies.

If a foreign bank wishes to undertake banking operations other than those of receiving money on deposit, it falls under the general regulations regarding commercial rights applicable to foreigners. The establishment may not then use the name of "bank."

Norway.

The Company Act, Article 86, prohibits foreign companies from conducting banking business in Norway by means of branches.

Only Norwegian subjects resident in Norway may, without permission from the Government, act as directors of a banking company.

A temporary law of March 9th, 1918, on banking, prescribes that no banking business can, without special permits from the Government, be conducted either by companies or by individuals unless established before the law came into power.

Denmark.

The following regulations apply to branches of foreign banks:

Foreign banking companies can carry on a branch business in Denmark on condition that the same rights are afforded to Danish banks by the foreign country in question.

The branch must be directed by one or more persons, who are of age, solvent, honest, and resident in Denmark; and without their concurrence the signature of the firm must not be given. There is no objection to these persons being foreigners. (Law on Companies of September 29th, 1917.)

A branch of a foreign bank can only be opened with the approval of the Ministry of Trade. (Law on Banks of October 7th, 1919.)

Up to date, no foreign bank has opened any branch in Denmark.

Finland.

The Finnish law does not allow the establishment of branches of foreign banks. It appears that general opinion among the public and especially in banking circles is contrary to the granting of such rights.

Greece.

Foreign companies (including banking companies, but excluding mining and insurance companies) may carry on business in Greece after being duly registered at the Ministry of National Economy. For this registration the company must submit a copy of the Power of Attorney issued to its representative or agent, which copy must be certified by the Greek Consular Authority in the home country of the company. This Power of Attorney must contain the name and nomination of the representative, date and year of the formation of the company and the names of

de la Société et les noms des personnes qui représentent la Société dans son pays d'origine. Une copie des statuts de la Société ainsi qu'une traduction en langue grecque légalisée par un officier consulaire hellénique doivent être déposées au Ministère.

Chaque année, une copie du bilan de la succursale (traduit également en langue grecque) doit être déposée au Ministère de l'Economie Nationale dans un délai de trois mois après son adoption par l'Assemblée Générale des Actionnaires.

Seuls les bénéfices réalisés en Grèce sont soumis aux impôts.

Autriche.

Les conditions fixées par le statut impérial (Kaiserliche Verordnung) du 29 novembre 1865 pour les droits des Sociétés étrangères et des Sociétés à responsabilité limitée (excepté les Compagnies d'Assurances) de faire des affaires en Autriche, s'appliquent également à l'établissement de succursales de Sociétés bancaires étrangères. Une banque étrangère qui désire ouvrir une succursale en Autriche doit obtenir une autorisation des autorités gouvernementales intéressées. Les autorisations sont accordées moyennant les conditions suivantes:

1. Que la Société montre qu'elle possède une personnalité juridique dans son pays d'origine et qu'elle y fait des affaires d'une manière réelle et régulière;
2. Que l'Etat d'origine de la Société autorise les Compagnies autrichiennes analogues à faire des affaires et à ester en justice, conformément au principe de réciprocité;
3. Que l'objet de la Société n'est pas contraire aux intérêts de l'Etat autrichien, ou que ses statuts ne sont pas contraires aux principes de la législation autrichienne relativement à la marche honnête des affaires;
4. Que la Société s'engage à se conformer à la législation autrichienne pour les affaires qu'elle fait en Autriche, par une déclaration formelle qui, s'il est nécessaire, doit être approuvée par le pays d'origine de cette Société.

La Banque doit nommer une ou plusieurs personnes comme ses représentants légaux en Autriche. La loi oblige ce ou ces représentants à soumettre tous les ans aux autorités administratives les rapports des assemblées générales des actionnaires, le bilan général de la banque et un bilan particulier des opérations auxquelles elle s'est livrée en Autriche. Ce dernier bilan doit indiquer séparément l'actif qu'elle possède en Autriche. La Banque est tenue de publier ces documents.

Les banques étrangères sont de plus soumises au même contrôle que les banques autrichiennes.

Tchéco-Slovaquie.

Le statut autrichien du 29 novembre 1865 est toujours en vigueur en Tchéco-Slovaquie pour ce qui concerne les Sociétés étrangères en général. Le fonctionnement des Sociétés de Banque a cependant été réglé par un décret spécial du 13 septembre 1920. Aux termes de ce décret, il est interdit aux Sociétés bancaires étrangères d'établir des succursales en Tchéco-Slovaquie, à moins de dispositions contraires, résultant d'accords internationaux. Les banques qui ont possédé et qui possèdent encore des succursales en Tchéco-Slovaquie dûment enregistrées avant le 28 octobre 1918, ne tombent pas sous le coup de cette interdiction. Ces Sociétés peuvent être reconnues comme existant légalement, si elles ont fait une demande avant le délai de quatre semaines à dater de la promulgation du décret (c'est à-dire avant le 23 octobre 1920), et si elles font la preuve que non seulement elles sont en règle avec le décret autrichien de 1865, mais qu'elles remplissent également les conditions suivantes:

1. Qu'elles ont fourni à ces succursales une somme provenant de leur capital total, proportionnellement à l'extension des opérations menées par ces succursales;
2. Que cette somme est placée en Tchéco-Slovaquie;
3. Qu'elles placent également en Tchéco-Slovaquie les dépôts faits dans les succursales en question.

L'autorisation est accordée pour une période donnée qui ne dépasse pas cinq ans, mais qui est susceptible de prolongation. L'autorisation comprend le droit de se livrer à toutes sortes d'opérations autorisées par les statuts en vigueur à la date du 28 octobre 1918, à l'exception:

- a) du droit d'établir de nouvelles succursales en Tchéco-Slovaquie;
- b) du droit de recevoir des dépôts de caisse d'épargne en échange de livrets de caisse d'épargne;
- c) du droit de faire du commerce.

Il faut remarquer que ce décret a été pris surtout dans le but d'obtenir une base utile pour les négociations relatives à la transformation des banques autrichiennes et hongroises en banques tchéco-slovaques. Un accord de ce genre a été conclu avec l'Autriche.

Il paraît que les principes du statut autrichien ont été insérés dans les

those persons who represent the company in its home country. A copy of the statutes of the company, together with a Greek translation certified by a Greek Consular Authority must be deposited at the Ministry.

Every year a copy of the general balance sheet (also translated into the Greek language) must be filed with the Ministry of National Economy, within three months of its adoption by the general meeting of the shareholders.

Only profits realised in Greece are subject to taxation.

Austria.

The conditions laid down by the Imperial Statute (Kaiserliche Verordnung) of November 29th, 1865, regarding the rights of foreign stock companies and limited partnerships (except insurance companies) to conduct business in Austria, apply also to the establishment of branches by foreign banking companies. A foreign bank desiring to open a branch in Austria must obtain an authorisation from the State Authority concerned. Licences are granted subject to the following conditions:

1. That the company shows that it is legally incorporated in its home State and that it there carries on real and regular business;
2. That the home State of the company permits similar Austrian companies to conduct business and to sue before the Courts according to the principle of reciprocal treatment;
3. That the object of the company is not contrary to the interest of the Austrian State, or its statutes to the principles of the Austrian law regarding security of business;
4. That the company undertakes to comply with Austrian legislation when conducting its business in Austria, by means of a formal decision which, if necessary, must be approved by its home State.

The Bank must nominate one or more individuals as its legal representatives in Austria. These representatives must annually submit to the State Authorities reports from the shareholders' general meetings, the general balance-sheet of the bank and a special balance-sheet for its operations in Austria. The latter balance-sheet must state separately the assets existent within Austria. The bank is obliged to publish these documents.

Foreign banks are further subject to the same supervision as Austrian banks.

Czecho-Slovakia.

The Austrian Statute of November 29th, 1865, is still valid in Czecho-Slovakia, as regards foreign companies in general. Banking companies have, however, been regulated by a special decree of September 13th, 1920. By this decree foreign banking companies are prohibited from establishing branches in Czecho-Slovakia, provided that there is no different regulation as the result of international agreements. Such banks as have had, and still have, branches in Czecho-Slovakia, duly registered before October 28th, 1918, do not fall under the said prohibition. These companies can be recognised as legally existent, if they made a request before the lapse of four weeks after the promulgation of the decree (that is before October 23rd, 1920), and if they show that they not only conform with the Austrian decree of 1865, but also fulfil the following conditions:

1. That they have allocated to these branches an amount of their total capital proportional to the extent of the business carried on by the branches;
2. That this amount is invested in Czecho-Slovakia;
3. That they also invest in Czecho-Slovakia the deposits made at the branches in question.

The authorisation is granted for a fixed period, not longer than 5 years, but a prolongation can be accorded. The authorisation comprises the right to conduct all kinds of business authorised by the Statutes in force on October 28th, 1918, with exception of

- (a) the right to establish new branches in Czecho-Slovakia,
- (b) the right to receive saving deposits in exchange for savings-bank books,
- (c) the right to deal in merchandise.

It must be noticed that this decree has been issued mainly for the purpose of obtaining a useful basis for the negotiations regarding the transformation of Austrian and Hungarian banks into domestic establishments. An agreement of this kind has been concluded with Austria.

It is understood that the principles of the Austrian Statute have been inserted

accords commerciaux qui ont été conclus par le Gouvernement tchéco-slovaque.

Etats-Unis d'Amérique.

La législation fédérale des Etats-Unis d'Amérique ne s'occupe pas de la question des succursales de Banques étrangères. L'objet de la loi sur les réserves fédérales (Federal Reserve Act) est de créer un lien entre les Banques indépendantes, mais cette loi ne s'applique pas à la question des succursales. Cette question est donc uniquement déterminée par les lois des différents Etats, car chacun d'eux, en particulier, fixe sa propre législation à cet égard. Ce système a eu pour effet de créer une situation très spéciale. Une « Banque étrangère » n'est pas simplement une banque fondée dans un pays étranger, mais dans chaque Etat des Etats-Unis, un établissement de banque légalement constitué dans l'un quelconque des autres Etats, est aussi une « Banque étrangère ».

L'attitude de l'Amérique relativement à l'établissement aux Etats-Unis de succursales de banques étrangères (au sens propre du mot), est fondée non pas sur des considérations internationales, mais uniquement sur l'opinion qui règne en Amérique, quant aux avantages et aux désavantages offerts par les succursales des Banques en général.

La situation actuelle, dans les différents Etats, peut être résumée de la manière suivante:

Dans douze Etats il n'existe pas de loi qui règle la question. Les trente-six autres Etats ont eu suffisamment d'intérêt en la matière pour établir une législation. Les Etats suivants limitent d'une manière implicite ou explicite la gestion des opérations de banque auxquelles se livrent des Sociétés fondées en vertu des lois particulières de ces Etats, à savoir: Colorado, Connecticut, Delaware, Floride, Idaho, Illinois, Iowa, Kentucky, Louisiane, Maine, Nebraska, Dakota du Nord, Ohio, Oklahoma, Rhode Island, Texas, Virginie, Virginie occidentale, Wisconsin et Wyoming.

Dans d'autres Etats, tandis que l'on autorise certains genres d'opérations de banque, on refuse le droit d'accepter des dépôts. Tel est le cas dans les Etats de Californie, Missouri, New-York et Washington.

D'autre part, le genre de transactions permises est soumis à des règlements analogues dans l'ensemble à ceux qui s'appliquent aux sociétés originaires de l'Etat en question.

On donne ici en exemple le règlement des Etats de New-York et de Californie.

Etat de New-York.

Toute Société de banque étrangère qui désire se livrer à des opérations aux Etats-Unis doit d'abord adresser une demande au Surintendant des Banques (Superintendent of Banks) pour recevoir une pièce officielle qui lui en donne le pouvoir. En même temps que sa demande, elle doit remplir une déclaration qui contienne le nom de la Société, — l'endroit où elle se propose de se livrer à ses opérations, le nom de son représentant, — le capital versé, ainsi que le montant réel de son actif qui ne doit pas être inférieur à son passif pour une somme de 250.000 dollars. Cette déclaration doit également comprendre des renseignements détaillés sur la situation de la Société 60 jours avant la demande, ainsi qu'une copie légalisée de ses statuts et règlements.

Le « Superintendent of Banks » doit se rendre compte par une enquête personnelle de la solidité de la Société, et il peut alors accorder une autorisation. Il doit également contrôler la gestion de toutes les succursales de Banques étrangères et il peut leur retirer leur autorisation sans délai, s'il est convaincu que la Société étrangère viole un règlement quelconque, ou conduit ses opérations d'une manière dangereuse.

Les Sociétés étrangères, même si elles ont été autorisées à s'établir, ne peuvent recevoir aucun dépôt d'argent, de valeurs ou de propriété personnelle. Aucune Société étrangère ne peut escompter d'effets aux Banques de la réserve fédérale.

Etat de Californie.

Les conditions générales nécessaires pour obtenir des autorisations sont semblables à celles de l'Etat de New-York. Il existe toutefois des règlements spéciaux à la Californie qui présentent de l'intérêt.

Seules peuvent recevoir des dépôts les succursales de banques étrangères, établies en Californie antérieurement à l'année 1917. Les banques étrangères qui ont reçu une autorisation à cet effet postérieurement au 1^{er} janvier 1917, ne peuvent se livrer qu'aux opérations d'achat ou de vente, payer ou recevoir de l'argent pour le transférer, ou transférer des fonds par traites, chèques, par câble ou de toute autre manière, au risque de consentir des prêts.

in such commercial agreements as have been concluded by the Czecho-Slovakian Government.

United States of America.

The federal legislation of the United States of America does not deal with the question of branches of foreign banks. The object of the Federal Reserve Act is to create a connection between independent banks and it has no bearing on the subject of branch-banking. The determination of this question therefore depends solely upon the laws of the various States, as each one of the 48 individual States makes its own provisions. Owing to this arrangement, their position in the United States is peculiar. A "foreign bank" is not simply a bank organised in a foreign country, but in every State of the United States a banking institution organised under the laws of any of the other sister States is also a "foreign bank."

The American attitude towards the establishment in the United States of branches of foreign banks (in the proper sense of the word) depends, therefore, not on international considerations, but simply on the American opinion on the advantages and disadvantages of branch-banking in general.

The actual situation in the different States may be summarised as follows:

Twelve States have no provisions relating to the subject. The remaining 36 States have taken sufficient interest in the subject to enact legislation. The following States specifically or by implication limit the conduct of the banking business to corporations organised under their several laws: Colorado, Connecticut, Delaware, Florida, Idaho, Illinois, Iowa, Kentucky, Louisiana, Maine, Nebraska, North Dakota, Ohio, Oklahoma, Rhode Island, Texas, Virginia, West Virginia, Wisconsin and Wyoming.

In other States, while certain types of banking operations are permitted, the right to accept deposits is denied. This is the case in California, Missouri, New York and Washington.

Moreover, the types of business which are permitted are subject to requirements substantially similar to those applied to domestic corporations.

The provisions of New York and California are given as examples of the attitude taken:

New York.

Any foreign banking corporation wishing to do business in the United States must first apply to the Superintendent of Banks for a certificate giving it the necessary authority. With its application it must file a statement giving the name, the place where it proposes to transact business, the name of its agent, the capital paid in, and the amount subscribed and unpaid; and also the actual value of its assets, which must be not less than \$ 250,000 in excess of its liabilities. It must also include a detailed statement of its condition at a date of sixty days prior to its application and a certified copy of its charter and bye-laws.

The Superintendent of Banks must by investigation satisfy himself as to the applicant's soundness, and may then grant a licence. The Superintendent must also examine the management of all agencies of foreign banks, and he can cancel the licence forthwith, if satisfied that the foreign corporation violates any of the provisions or conducts its business in an unsafe manner.

Foreign corporations, even if licensed, may not receive deposits of money, securities or other personal property. No foreign corporation can discount bills at the Federal Reserve Banks.

California.

The general conditions attached to licences are similar to those in New York, but the following special regulations from California are of interest:

Only those branches of foreign banks that were established in California prior to the year 1917 may receive deposits. Foreign banks licensed after the 1st of January, 1917, may only transact the business of buying or selling, paying or collecting bills of exchange, of issuing letters of credit, or of receiving money for transmission or transmitting the same by draft, cheque, cable or otherwise, or of making loans.

On indique également que le capital consacré par une Société étrangère à ses opérations sur le territoire de la Californie, ainsi que l'argent reçu par la Société à l'intérieur de l'Etat, fera non seulement l'objet d'un compte séparé, mais encore sera tenu tout à fait à part des opérations générales de la Société, comme si celles-ci étaient effectuées par une Société établie en Californie et tout à fait indépendante. Seuls les revenus nets de la Succursale peuvent être transférés au fonds général de la Société.

L'opposition qui existe aux Etats-Unis contre les succursales des banques étrangères, dépend, comme nous l'avons déjà dit, de l'opinion générale qu'on y professe quant aux avantages et aux désavantages du système de succursales de banques étrangères. Depuis une centaine d'années, les Etats-Unis se sont développés dans le sens du système bancaire local et indépendant. On s'est opposé d'une manière constante à la fondation de succursales. Cette opposition est fondée sur deux considérations, l'une d'un ordre politique et l'autre d'un ordre économique.

L'autonomie locale a toujours été, aux Etats-Unis, un grand principe politique. En conséquence, chaque Etat gardait jalousement son droit d'établir et de réglementer ses propres banques. Ce n'est qu'avec la guerre de Sécession (1863) que l'on essaya d'établir un système bancaire national. On a toujours eu la crainte de développer une puissance financière nationale centralisée.

Du point de vue économique, on a reconnu que la grande diversité des conditions économiques aux Etats-Unis, nécessite une adaptation particulière des méthodes d'affaires. En conséquence, il existe aujourd'hui aux Etats-Unis plus de 30.000 établissements de banque plus ou moins indépendants, 8.000 environ sont des banques nationales organisées conformément à la loi fédérale. Le reste fonctionne en vertu des lois de chaque Etat pris individuellement. Toutefois, il se manifeste certains symptômes indiquant que l'opinion américaine commence à se montrer plus favorable à l'établissement de succursales de banques étrangères. Un grand nombre de banquiers ont demandé avec insistance la modification des principes adoptés jusqu'à présent; des écrivains compétents se sont, à plusieurs reprises, prononcés en faveur d'un élargissement du système américain.

En fait, dès 1920, les deux assemblées législatives votaient une loi connue sous le nom de « Cottle bill », qui levait les restrictions imposées aux banques étrangères dans l'Etat de New-York. Cependant le Gouverneur Smith y opposa son veto, sous prétexte qu'elle avait été bîclée par les deux assemblées pendant les quelques heures qui précédaient la clôture, sans avoir reçu toute l'attention qu'elle comportait; les banques nationales, qui auraient été touchées par la concurrence, n'auraient pas eu l'occasion d'être suffisamment entendues, et il aurait été difficile de soumettre les sociétés étrangères à une surveillance semblable à celle qui s'exerce sur les sociétés nationales. Mais le Gouverneur Smith indiqua lui-même clairement que toute la question avait une large portée, et exigeait l'examen le plus approfondi.

On pourrait donner un grand nombre d'exemples et de citations pour indiquer les tendances de l'opinion américaine. Un ou deux exemples suffiront.

Dès 1911, le « Bankers' Magazine » annonçait que la politique américaine de restrictions contre les banques étrangères, provoquerait des mesures de rétorsion :

« La politique de restriction et de rétorsion à l'égard de l'établissement de succursales de banques ressemble fort à la pratique du boycottage économique et des guerres commerciales. C'est une politique étroite qui devrait être abandonnée. On n'a pas pour cela besoin d'invoquer des motifs altruistes ou internationaux. Il suffit de savoir qu'une attitude plus libérale de notre part à l'endroit des banques étrangères, tendrait à modifier dans un sens plus bienveillant l'attitude des pays étrangers à l'égard des succursales de nos banques. La plus grande liberté dont ces banques entreprenantes bénéficieraient dans leurs opérations financières, améliorerait considérablement les relations commerciales et financières entre tous les pays. » (Octobre 1920, page 540.)

Dans le *Financier* du 1^{er} juillet 1920, un rédacteur de journal publie un article en faveur d'une législation plus libérale.

« Une telle législation, écrit l'auteur, a derrière elle une proportion influente, quoique restreinte, de l'opinion des milieux bancaires, et il est probable que le cours des événements qui peuvent se dérouler dans un avenir immédiat, renforcera la position de ses partisans, etc. »

Il semble, d'autre part, que les véritables chefs de la banque américaine sont en faveur de l'égalité de privilèges et obligations pour les succursales des banques étrangères, et pour les établissements de banque américains.

Les grandes banques américaines ont, au cours de ces dernières années, ouvert à l'étranger un nombre important de succursales. Le « Federal Reserve Act », section 25, prévoit un genre particulier de sociétés de banque américaines, qui se consacraient uniquement aux opérations avec l'étranger.

It is further stated that the capital assigned by a foreign corporation to its business within California, and all money received within the State, shall not only be accounted for in separate accounts but be kept separate and apart from the general business of the corporation, in the same manner as if the business of the corporation was that of a separate and independent corporation in California. Only the net income from the branch may be transferred to the general funds of the corporation.

The opposition to branches of foreign banks in the United States of America is, as already stated, dependent on the general opinion as to the advantages and disadvantages of branch-banking. For almost a hundred years, development in the United States has emphasised independent local banks. Branch-banking has been uniformly opposed. This opposition to branch banking is based on two considerations, one political and one economic.

Local self-government has always been an important political precept in the United States. Hence, each State guarded jealously its rights to establish and to regulate its own banks. It was not until the Civil War in 1863 that a national system of banking was attempted. There has always been a fear of the development of a centralised money power.

From the economic point of view, it was recognised that the great diversities that appear in American economic conditions necessitate much special adaptation in the methods of doing business. Consequently, there exist in the United States to-day some 30,000 more or less independent banking institutions. About 8,000 of these are national banks organised under federal law; the remainder are organised under the law of the individual States. There are, however, certain indications that American opinion is becoming more favourable to the establishment of branches of foreign banks. Many individual bankers have urged a modification of the attitude taken, and competent editorial opinion has been repeatedly expressed in favour of a liberalisation of the American restrictions.

Indeed, in 1920, a bill, known as the Cotille Bill, lifting the restrictions on foreign banks in New York, passed both Houses of the Legislature. It was vetoed, however, by Governor Smith on the grounds that it had been rushed through the Legislature during the closing hours without proper consideration; that the domestic banks which would be competitively affected had not had a sufficient opportunity to be heard and that foreign corporations could only with great difficulty be subjected to the same supervision that is exercised over domestic corporations. But Governor Smith himself clearly indicated that the whole matter was an important open question requiring the most painstaking consideration.

Indicative of the trend of American opinion many references and quotations could be given. One or two must suffice.

As long ago as 1911 the Bankers' Magazine pointed out that the American policy of restriction against foreign banks would provoke retaliation:

"The policy of restriction and retaliation in regard to branch-banking savours much of the practice of economic boycotting and trade-wars. It is not an enlightened policy and should be abandoned. The change need not be urged on altruistic or international grounds. It is quite sufficient to know that if we ourselves would take a more liberal attitude toward branches of foreign banks this would tend to insure a more friendly attitude on the part of foreign countries toward our branches. This greater freedom of financial operations by these enterprising banks would improve immensely the commercial and financial relations between all countries." (October, 1920, pages 540.)

In the *Financier*, July 1st, 1920, an article is published by a staff member in favour of liberalising legislation. Such legislation, the writer states, "has behind it a small but influential body of banking opinion, and the course of events in the immediate future will be likely to strengthen rather than weaken the case of its supporters," etc.

Further, it is understood that the real leaders among American bankers favour equal privileges and obligations for the branches of foreign banks and American banking institutions.

The big American banks have in the last years opened a great number of branches abroad. The Federal Reserve Act, Section 25, makes provision for a special type of American banking corporations, which will devote themselves to purely foreign business.

Brésil.

Une banque étrangère, pour pouvoir établir une succursale au Brésil, doit obtenir l'autorisation du Gouvernement central. En pratique, le gouvernement a suivi une politique libérale pour les autorisations données aux banques étrangères.

La constitution fédérale interdit d'imposer les étrangers autrement que les sujets brésiliens. On ne peut se plaindre que l'administration fasse une différence entre les banques étrangères et les banques nationales en général. Il existe cependant une exception: celle dans le cas du Banco do Brazil, qui ne paie ni impôts fédéraux, ni impôts d'Etats, ni impôts municipaux. Le Banco do Brazil appartient en partie au Gouvernement et il fonctionne comme une institution gouvernementale.

Les impôts qui frappent les succursales des banques étrangères, varient dans les différents Etats du Brésil. Au cours de ces dernières années, une certaine opposition s'est manifestée au Brésil contre les banques étrangères, notamment les banques européennes; mais il paraît que ce sentiment hostile s'est considérablement affaibli pendant la guerre.

Chili.

Les banques étrangères ont la faculté d'établir des succursales au Chili, sans aucune restriction; la législation commerciale chilienne ne fait aucune différence entre les étrangers et les nationaux. Les succursales des banques étrangères sont soumises aux mêmes impôts que les banques chiliennes. On prélève une taxe sur les dépôts de tous les établissements de banque, qu'ils soient chiliens ou étrangers.

Nos renseignements indiquent que l'opinion publique serait plutôt favorable à l'établissement d'intérêts étrangers au Chili.

République Argentine.

Dans la République Argentine, les établissements financiers étrangers sont dans l'ensemble soumis aux mêmes conditions que les établissements nationaux. Un certain nombre de banques étrangères, notamment des banques anglaises, espagnoles, hollandaises et allemandes, ont ouvert des succursales dans la République Argentine. Au cours des dernières années, les banques de l'Amérique du Nord y ont déployé une grande activité, comme dans les autres pays de l'Amérique du Sud.

Il se manifeste toutefois des symptômes indiquant que certaines oppositions commencent à se faire sentir contre les étrangers.

Dans le domaine réel de la législation, on a fait peu ou prou qui soit particulièrement défavorable aux banques étrangères, mais on a fréquemment agité la question d'une politique de préférence. Il faut faire remarquer que la législation proposée n'a pas surtout été dirigée contre les étrangers, en tant qu'étrangers, mais qu'elle a plutôt le caractère d'une mesure de rétorsion contre les pays qui interdisent plus ou moins aux banques de l'Argentine, de se livrer à leurs opérations, comme par exemple les Etats-Unis d'Amérique.

En novembre 1920, M. Molina, député, président de la Commission parlementaire, désigné pour étudier la question de la législation bancaire, terminait un projet de loi prévoyant l'application de mesures prohibitives contre l'établissement de succursales de banques originaires de pays qui n'accordent pas ou presque pas à l'Argentine des conditions favorables.

On nous indique en outre que le Gouvernement et le Congrès, au mois de janvier de cette année, étudiaient un projet concernant le fonctionnement des banques étrangères privées: on déclarait d'une manière définitive que ce projet signifiait une mesure de rétorsion contre la loi américaine sur les tarifs de douane.

Uruguay.

Une banque étrangère qui désire ouvrir une succursale dans l'Etat d'Uruguay, doit obtenir une autorisation spéciale des autorités gouvernementales. En automne dernier, une demande émanant des directeurs de la Banque hollandaise de l'Amérique du Sud, donna lieu à de vives discussions sur le point de savoir si l'autorisation devait être accordée par les Chambres ou par le Conseil national administratif. On décida qu'aux termes de la nouvelle constitution, une telle prérogative appartenait aux Chambres.

En examinant la question, les autorités compétentes se demandèrent s'il était sage de permettre à certaines banques étrangères d'ouvrir des succursales locales, qui pourraient, paraît-il, dominer le marché des changes par des moyens artificiels, dont elles seules auraient le bénéfice. Un député déposa un projet de loi dans lequel il demandait le prélèvement des taxes de 25 % sur les très gros bénéfices réalisés par les succursales des banques étrangères établies dans l'Uruguay. Le projet est toujours déposé sur le bureau des Chambres.

Brazil.

The establishment of a branch is subject to authorisation from the Central Government. In practice, the Government has followed a liberal policy in granting licences to foreign banks.

The Federal Constitution prohibits foreigners from being taxed at a higher scale than is in force for Brazilian subjects. There is no reason for complaint of any discrimination between foreign banks and native banks in general. There is one exception, however, in the case of the Banco do Brazil, which pays no taxes, Federal, State or municipal. The Banco do Brazil is partly owned by the Government and acts as a Government institution.

The taxes levied on branches of foreign banks vary in the different States of Brazil. During past years there was a certain opposition in Brazil against foreign, especially European, banks, but it is reported that this antagonistic feeling diminished considerably during the war.

Chile.

Foreign banks are allowed to establish branches in Chile without any restrictions; the Chilean commercial law makes no difference between foreigners and Chilean subjects. Branches of foreign banks are subject to the same taxation as Chilean banks. A tax is levied on the deposits of all banking institutions, whether Chilean or foreign.

It is reported that public opinion is inclined to be favourable to the establishment of foreign business in Chile.

Argentina.

Foreign financial institutions in the Argentine are, on the whole, subject to the same conditions as domestic concerns. A number of foreign banks, especially English, Spanish, Dutch and German, have opened branches in the Argentine. During the last few years North American banks have developed great activity in the Argentine as in other South American countries.

There are, however, signs that opposition is beginning to arise against foreign institutions. Little or nothing has been passed in the way of actual legislation especially unfavourable to foreign banks, but a policy of discrimination has frequently been discussed. It should be noted that the proposed legislation has not, in the main, been directed against foreigners as such, but rather as a retaliatory measure against those countries, in which Argentine banks are more or less prohibited from doing business (as in the United States of America).

In November, 1920, Deputy Molina, Chairman of the Parliamentary Committee appointed to consider the question of banking legislation, completed the draft of a bill providing for the application of prohibitive measures against the establishment of branches of banks originating from countries which do not grant favourable conditions to Argentine banks. It has, furthermore, been reported that the Government and Congress in January this year were considering a project to deal with the working of private foreign banks, it being definitely stated that this step represented a measure of reprisal against the United States law governing Custom tariffs.

Uruguay.

A foreign bank desiring to open a branch in Uruguay must obtain a special licence from the State Authorities. Last autumn, an application from the Directors of the Dutch Bank of South America gave rise to lively discussions as to whether the permission should be conceded by the Legislative Chambers or by the National Administrative Council. It was decided that under the new constitution such prerogative belonged to the Chambers.

The ventilation of this question gave rise to doubts as to the wisdom of allowing certain foreign banks to open local branches, which are said to be able to dominate the exchange market by artificial means to their own profit. One of the deputies introduced a private bill, wherein he stated that foreign banks made such enormous profits that an extraordinary tax of 25% on their profits should be levied on their branches operating in Uruguay. The bill is still dormant in the Chambers.

Chine.

En Chine, les opérations de changes étrangers sont effectuées, d'une manière exclusive, par un certain nombre de banques étrangères, parmi lesquelles les établissements britanniques, américains et japonais sont les plus importants. Les banques étrangères émettent des billets représentant de la monnaie d'argent, billets qui circulent au pair dans la ville où ils sont émis, et à un taux de change variable dans les autres endroits, car ils ne peuvent être remboursés que dans le bureau où ils ont été émis. Outre les émissions de billets et toutes les opérations de change, les banques étrangères se livrent aux opérations générales d'escompte et de dépôts; plusieurs d'entre elles, soit à titre collectif, soit à titre privé, sont en relations financières avec le Gouvernement chinois.

La majorité des banques étrangères ont leur siège principal à Shanghai, et possèdent des succursales dans les autres grands ports, ainsi qu'à Pékin.

Japon.

La législation bancaire du Japon, contenue dans « les règlements de banque » de 1899 et « les règlements des caisses d'épargne » de la même année, s'appliquent également aux succursales des banques étrangères. A part les « banques spéciales » créées par une législation particulière, telles que la Banque du Japon, la Yokohama Specie Bank, la Banque d'Hypothèques, etc., toutes les banques, nationales ou étrangères, sont traitées sur un pied d'égalité, sauf une seule exception qui concerne les formalités à accomplir pour obtenir l'autorisation d'établir des succursales ou des représentants.

Banques autres que les Caisses d'épargne.

La loi japonaise considère comme banque tout établissement qui se livre publiquement à des opérations de change ou d'escompte, ou qui reçoit des dépôts et fait des prêts.

Une société étrangère qui désire établir au Japon une succursale ou une filiale doit présenter au Ministre des Finances une demande écrite d'autorisation, indiquant le lieu de la succursale ou de la filiale, signée du représentant de la succursale ou du directeur de la filiale, et y joindre les pièces suivantes :

- 1^o une pièce suffisant à certifier l'existence du siège principal;
- 2^o des pièces suffisant à certifier la qualité du représentant ou une copie du contrat d'établissement de la filiale;
- 3^o les statuts de la société ou tous documents indiquant la nature de cette société;
- 4^o au cas où l'établissement de succursales ou représentants nécessite une autorisation officielle, une copie du certificat;
- 5^o des pièces suffisant à indiquer l'état des affaires de la société;
- 6^o des pièces indiquant les noms et adresses des principaux actionnaires et du personnel de la société.

Ces stipulations *peuvent* s'appliquer même à un banquier particulier qui établirait une succursale ou nommerait un représentant, et qui se livrerait à des opérations de banque au Japon.

Si une banque veut faire autre chose que des opérations de banque, elle doit demander une autorisation spéciale au Ministre des Finances.

Toute banque doit soumettre au Ministre des Finances un rapport semestriel, et doit publier dans la presse ou de toute autre manière son bilan semestriel.

Le Ministre des Finances a la faculté de charger le Gouverneur de Préfecture, ou toute autre autorité, d'examiner, à n'importe quel moment, l'état réel des opérations de la banque et la situation véritable de son actif.

Si une banque contrevient à une loi, à des statuts, ou à un ordre émanant du Ministre des Finances, ou si elle agit d'une manière quelconque à l'encontre des intérêts publics, le Ministre des Finances peut suspendre les opérations de cette banque et ordonner la réfection du personnel, ou bien rapporter l'autorisation qu'il avait donnée à la banque de se livrer à ces opérations.

Dans certains cas, le représentant d'une banque quelconque peut être l'objet d'une condamnation.

Toute banque devra sans retard communiquer au Ministre des Finances une information motivée dans les cas suivants :

- 1^o si elle suspend ses paiements;
- 2^o si elle arrête ses opérations ou si la société est dissoute.

Caisses d'épargne

Les Caisses d'épargne font l'objet de règlements particuliers.

China.

In China, business in foreign exchange is usually exclusively carried on by a number of foreign banks, British, American and Japanese banks being the most important. The foreign banks issue silver notes, which circulate at par in the city of origin, and at a varying rate of exchange in other places (as the notes can only be cashed in the Office from which they are issued). Besides issuing notes and dealing in exchange, the foreign banks do a general discount and deposit business, and several of them have, jointly or severally, financial relations with the Chinese Government.

The majority of the foreign banks have their head offices in Shanghai, with branches in other important ports, and in Peking.

Japan.

The banking laws of Japan, "Bank Regulations" of 1890 and "Savings Bank Regulations" of the same year, are also applied to branches of foreign banks. Apart from "Special Banks" created by special legislation, such as the Bank of Japan, the Yokohama Specie Bank, the Hypothec Bank, etc., all banks, whether domestic or foreign, are equally treated, with a single exception as regards the procedure for obtaining authorisation for establishing branches or agents.

Banks other than Savings Banks.

Japanese legislation considers as a bank any institution which publicly carries on exchange or discount or receives deposits and makes loans.

A foreign corporation desiring to establish a branch or an agency in Japan, must present to the Finance Minister a written application for authorisation, stating the location of the branch or agency, signed by the representative of the branch or the head of the agency, and must further enclose the following documents:

- (1) Documents sufficient to certify the existence of the head office;
- (2) Documents sufficient to certify the qualifications of the representative, or a copy of the agency contract;
- (3) The articles of association of the corporation or any documents showing the character of the corporation;
- (4) In case the establishment of branches or agents necessitates official authorisation, a copy of the certificate;
- (5) Documents sufficient to explain the business condition of the corporation;
- (6) Documents stating the names and addresses of the principal investors and the staff of the corporation.

These provisions *may be* applied even to a *private* banker establishing a branch or an agent and carrying on banking business in Japan.

If a bank will pursue other business than banking it must apply for special authorisation from the Finance Minister.

Every bank must submit to the Finance Minister a half-yearly report and must publish in the Press or by other methods the half-yearly balance sheet.

The Finance Minister is empowered to instruct the prefectural Governor or any other authorities to examine at any time the actual business condition and the present state of the assets of a bank.

If a bank goes against any law, articles of association, or order given by the Finance Minister, or does any other act against the public interest, the Finance Minister can suspend the business or order the re-election of the staff, or cancel the authorisation for carrying on business.

In certain cases the representative of any bank shall be punished with penalty.

A bank shall without delay give notice, with reason, to the Finance Minister

- (1) if it suspends payment,
- (2) if the business is discontinued or the corporation dissolved.

Savings Banks.

Special regulations pertain to savings banks.

La loi considère comme caisse d'épargne tout établissement qui :

- 1^o reçoit du public des dépôts à intérêts composés ;
- 2^o reçoit des dépôts individuels inférieurs à 5 yens ;
- 3^o reçoit des dépôts à intervalles périodiques ou à époques fixes, dépôts dont le remboursement est auparavant fixé pour une certaine période ;
- 4^o reçoit des dépôts à intervalles périodiques ou à époques fixes, sous condition de faire des versements périodiques déterminés.

Pour établir une Caisse d'épargne, il est nécessaire d'obtenir une autorisation du Ministre des Finances, de manière à modifier les statuts de la Société et le genre d'opérations qu'elle pratique, dans le sens indiqué plus haut. Le Ministre des Finances peut imposer des restrictions ou des modifications aux opérations des Caisses d'épargne.

Une banque commerciale peut faire des opérations de caisse d'épargne si elle a reçu une autorisation particulière du Ministre des Finances. Il existe des règlements spéciaux exigeant que les caisses d'épargne déposent entre les mains des autorités intéressées certaines valeurs d'un caractère national ou d'un caractère local. Les directeurs des caisses d'épargne garantissent solidairement le passif de la banque pendant la durée de leurs fonctions ; leur responsabilité s'éteint deux années après qu'ils ont quitté leur poste.

Situation des Sociétés par actions dans les Pays étrangers. Principes proposés par l'Institut de Droit International.

L'Institut de droit international au cours de sa session générale, tenue à Hambourg en 1891, a proposé le règlement qui suit, concernant le traitement des compagnies par actions dans les différents pays :

ART. 1^{er}. — Les Sociétés par actions, constituées conformément aux lois de leur pays d'origine, possèdent sans qu'il leur soit nécessaire d'obtenir une autorisation générale ou spéciale, le droit d'ester en justice dans les autres pays. Elles ont le droit de s'y livrer à leurs opérations, sauf à se conformer aux lois et règlements d'ordre public, d'y établir des agences ou sièges quelconques d'opérations.

ART. 2. — Le fonctionnement des sociétés par actions, les pouvoirs, les obligations et la responsabilité de leurs représentants sont régis, dans les autres États, par les lois du pays d'origine de ces sociétés.

ART. 3. — Les sociétés par actions qui établissent des succursales ou sièges d'opérations dans un pays étranger doivent y remplir les formalités prescrites par les lois de ce pays. Le manque de se conformer à ces formalités ne rend pas nulles les opérations faites par les succursales. Mais les administrateurs et représentants des sociétés peuvent être déclarés responsables, conformément à la loi du pays où la contravention a été commise, pour toutes les opérations faites dans ce pays.

ART. 4. — Les conditions réglant soit l'admission, soit la négociation d'actions ou d'obligations des sociétés étrangères sont celles qu'exige la loi du pays dans lequel a lieu l'émission ou la négociation.

ART. 5. — On doit considérer comme pays d'origine d'une société par actions le pays dans lequel est légalement établi son siège social.

La proposition ci-dessus couvre un domaine plus vaste que celui de la réciprocité du traitement en tant qu'elle détermine les lois qui régissent le statut, l'organisation et les opérations des banques internationales. Dans le cas des banques, ces questions doivent être réglées suivant les principes généraux du droit international privé, tel qu'il est appliqué par les tribunaux des différents pays. La proposition qui précède est basée, dans sa très grande partie, sur des principes généralement reconnus.

II. PROJET D'ACCORD INTERNATIONAL EN VUE DE L'APPLICATION DES TRAITEMENTS DE RÉCIPROCITÉ.

L'exposé qui précède nous indique que les principes appliqués par les différents pays présentent de sérieuses divergences. Certains pays interdisent complètement l'établissement de succursales de banques étrangères, et les pays qui donnent des autorisations posent des conditions essentiellement diverses.

Le premier point à résoudre est donc de savoir si notre tâche consiste à faire adopter par tous les pays une attitude libérale à l'égard des succursales de banques étrangères. A notre avis, un examen plus approfondi de la question montrera qu'une pareille solution n'est ni nécessaire, ni satisfaisante. Jusqu'à présent, l'établissement

The law considers as a savings bank any business which

- (1) receives deposits from the public at compound interest;
- (2) receives an individual deposit of less than five yen;
- (3) receives deposits at several times, periodically or within a fixed period, the repayment of which is fixed previously at a certain period;
- (4) receives the payment at several times, periodically or within a fixed period, under the contract of paying periodically a definite amount.

Special authorisation from the Minister of Finance is necessary for the establishment of a savings bank, for the alteration of the articles of association and the method of business as described above. The Finance Minister may impose restrictions or modifications as regard the business of a savings bank.

A commercial bank may carry on the business of a savings bank if specially authorised by the Finance Minister. There are special regulations for the savings banks, requiring them to deposit with the authorities concerned certain national or local bonds. The directors of a savings bank are liable to the joint responsibility for the liabilities of the bank during their tenure of office. The responsibility lapses two years after retirement.

Position of Joint Stock companies in Foreign Countries. Principles proposed by the " Institut du Droit International. "

The " Institut du Droit International " at its general meeting in Hamburg, 1891 made the following *proposal* regarding the treatment of joint stock companies in different countries:—

[*Translation from French.*]

ART. 1. — Joint stock companies, constituted in conformity with the laws of their countries of origin, have, without any general or special authorisation being necessary, the right to sue and be sued before the Courts of other countries. They have the right to operate there so long as they observe the laws and regulations for public order, and to establish any agencies and branches for their operations.

ART. 2. — The internal organisation of joint stock companies and the power, duties and responsibilities of their representatives are, in foreign countries, governed by the laws of the countries of origin of these companies.

ART. 3. — Joint stock companies that establish branches or business offices in a foreign country, must fulfil the formalities prescribed by the laws of that country. Failure to fulfil these formalities does not nullify the operations undertaken by such branches, but the managers and representatives of the companies may be declared responsible, according to the law of the country where the contravention has been committed, for all operations undertaken in that country.

ART. 4. — The regulations governing both the issue of, and the dealing in, shares and bonds of foreign companies are those which are laid down by the law of the country in which the issue or dealings take place.

ART. 5. — The country of origin of a stock company must be considered as that in which it has its legal *bona-fide* headquarters.

The above proposal goes further than the question of reciprocal treatment, in so far as it determines the laws which govern the status, organisation and operations of international companies. In the case of banks, these matters must be regulated by the general principles of Private International Law as applied by the Courts in different countries. The above proposal is based, for the most part, on principles already generally recognised.

III. PROPOSED INTERNATIONAL AGREEMENT FOR RECIPROCAL TREATMENT.

We find from the preceding review that there are important differences in the policies followed by different countries. Certain countries entirely prohibit foreign banks from opening branches, and those countries that grant permits do so on quite different conditions.

The first question that must be solved is, therefore, whether the task before us is to get all countries to adopt a liberal policy as regards branches of foreign banks. I think that a closer examination of the subject will show that such a solution is neither necessary nor appropriate. Up to date, the establishment of branches has

d'une succursale a servi à deux fins différentes. En premier lieu, ces succursales ont été le moyen par lequel des pays riches et d'un grand développement économique ont fourni des capitaux aux jeunes nations qui en manquaient, et ont contribué à les équilibrer. En second lieu, elles ont servi de traits d'union entre les centres commerciaux des pays riches en capitaux, diminuant par cela même les variations qui existaient entre les différents marchés de capitaux et préparant la voie pour les transactions financières internationales. Il existe cependant certains pays, comme les pays scandinaves, où l'établissement de succursales de banques étrangères ne servirait à aucune de ces fins. Leur propre système de crédit est suffisamment développé pour satisfaire aux besoins de leurs industries et de leur commerce nationaux, et ils n'ont donc rien à gagner auprès des banques étrangères; d'autre part, s'ils autorisaient l'établissement de pareilles banques, le marché international des capitaux n'en tirerait aucun bénéfice.

Il semble donc désirable que ces pays aient le droit d'interdire l'établissement de banques étrangères. Mais s'ils font usage de ce droit, ils ne peuvent évidemment pas réclamer pour leurs propres banques la faculté d'ouvrir des succursales à l'étranger.

Il semble toutefois qu'il serait inopportun de tenir ces pays tout à fait en dehors de l'accord international projeté. Il importe que la formule de cet accord soit telle que tous les pays puissent l'accepter. Il est possible que quelques-uns des Etats qui poursuivent maintenant une politique de restrictions modifient leur manière de voir sur l'utilité des succursales de banques étrangères. Le premier article de l'accord pourrait donc être conçu de la manière suivante:

«ART. 1^{er}. — Chacun des Etats contractants s'engage, s'il autorise l'établissement de succursales de banques étrangères appartenant à l'un quelconque des Etats contractants, à appliquer à ces succursales les articles 4, 5 et 6 de l'accord; *de plus*, si ses propres banques, avec la permission de son Gouvernement, établissent des succursales dans un quelconque des Etats contractants, il accordera, conformément à cet accord, des droits correspondants aux banques de ces Etats. »

Il nous faut maintenant examiner la question des conditions qui doivent présider à l'établissement de succursales de banques étrangères. Comme nous l'avons déjà indiqué, ces conditions diffèrent très sensiblement, suivant les pays.

Ces différences sont dues, en premier lieu, à la divergence des opinions professées sur les avantages et les désavantages inhérents à l'entreprise étrangère et à l'apport de capitaux étrangers. On peut, par exemple, comparer le principe suivi par le Royaume-Uni et la France avec celui qui a été adopté par l'Etat de New-York. Ces différences ont également leur origine dans le développement de la législation bancaire propre aux divers pays. Il va de soi qu'un pays qui met certaines conditions au fonctionnement de ses banques nationales ne peut autoriser les banques étrangères à se livrer à leurs opérations en toute liberté. Si les banques nationales sont soumises à une étroite surveillance de la part des autorités gouvernementales, il est naturel que les banques étrangères soient l'objet d'un contrôle du même genre.

Dans ces conditions, il semble très difficile d'arriver à une réglementation uniforme.

Le statut des banques étrangères était quelquefois réglé par des traités de commerce. Les Etats contractants ont, dans ces cas-là, appliqué le principe de réciprocité, et ils ont pu tenir pleinement compte de la législation intérieure de chaque Etat. Mais si l'on cherche à établir un accord international, il est absolument impossible de fixer des règles de détail. On peut tout au plus poser certains principes généraux. L'accord pourrait peut-être prendre la forme suivante: «Chaque Etat qui y souscrit et qui usera pour ses propres banques de la faculté d'ouvrir des succursales à l'étranger s'engage à concéder, dans sa législation et dans son administration, certains droits minimum aux banques étrangères. Il peut naturellement leur accorder une liberté plus large. »

Il importe essentiellement que l'on ne mette pas des conditions trop restrictives au fonctionnement de ces succursales. Le caractère des transactions effectuées par les succursales de banques étrangères présente des aspects fort divers dans les différents pays.

Dans les grands centres financiers, les banques étrangères se consacrent presque exclusivement aux crédits commerciaux et aux opérations financières internationales, tandis que dans les pays qui manquent de capitaux, elles couvrent un bien plus vaste champ. Certains pays, tels que l'Angleterre et la France, donnent une liberté presque complète aux banques étrangères. Il est donc tout à fait juste que les pays qui bénéficient de cette liberté pour leurs propres banques n'imposent pas eux-mêmes des conditions trop dures aux banques étrangères. Mais on pourrait, sans inconvénient réel, poser certaines restrictions.

Il semble logique que chaque Etat ait le droit d'exiger que des succursales de banques étrangères tiennent et publient des comptes spéciaux des transactions qu'elles effectuent à l'intérieur de cet Etat, et qu'elles soient soumises à un

served two different purposes. In the first place it has been the method by which rich and economically highly developed countries have provided capital for, and contributed to the stabilisation of young undeveloped countries with lack of capital. In the second place, these branches have served as a communication between commercial centres in countries rich in capital, thereby diminishing the variations between the different capital markets and smoothing the way for international financial transactions. There are, however, certain countries, such as the Scandinavian, in which the establishment of branches of foreign banks would serve neither of these purposes. Their own system of credit is sufficiently developed to satisfy the needs of their own industry and trade, and they have therefore nothing to gain from foreign banks, and also it would not lead to any development in the international capital market, if these countries allowed foreign banks to be established.

It therefore seems advisable that these countries should have the right to prohibit the establishment of foreign banks. But if they use this right, they obviously cannot claim the right for their own banks to open branches in foreign countries.

It seems, however, as if it would be inopportune to keep these countries totally out of the proposed international agreement. It is important that this agreement should be so formulated that it can be accepted by all countries. It may be possible that some States, which now pursue a restrictive policy, will alter their views on the usefulness of branches of foreign banks. The first article in the agreement might therefore be framed in the following way:—

“ARTICLE I. — Every one of the contracting States undertakes, that *if* it permits the establishment of branches of foreign banks from any of the contracting States, it will treat these branches according to Article 4, 5 and 6 of this agreement; further that, *if* its own banks, with permission of its Government, establish branches in any of the contracting States, it will grant corresponding rights to banks of these States according to this agreement.”

We must now consider the question as to the conditions under which branches of foreign banks may be established. As already pointed out, these conditions differ considerably in different countries.

These differences are due, in the first place, to the divergent views as to the advantages and disadvantages which result from foreign enterprise and foreign capital. One can, for instance, compare the policy followed by the United Kingdom and France with that which has been adopted by the State of New York. These differences originate, also, from the development of the banking legislation particular to each different country. It is obvious that a country which imposes certain conditions on the business of its national banks cannot authorise foreign banks to operate with full liberty. If the domestic banks are strictly supervised by the State Authorities, the foreign banks are naturally subject to a similar control.

Under these circumstances it will be found difficult to frame a uniform regulation.

The status of foreign banks is sometimes regulated by treaties of commerce. The Contracting States have in these cases applied the principle of reciprocal treatment and they have then been able to take into full account the internal legislation of each State. But if the object is to establish an international agreement, it is absolutely impossible to fix detailed rules. Only certain general principles can be laid down. The agreement might perhaps take the following form: Each State which signs the proposed agreement and which uses for its own banks the right to open branches in other countries, must undertake to grant by its legislation and administration certain minimum rights to foreign banks. It may of course grant more extended liberties.

As regards the conditions that may be prescribed for the management of branches, it is essential that these should not be too limited in character. The nature of the business of branches of foreign banks is very different in different countries.

In great financial centres foreign banks devote themselves almost exclusively to trade credits and to international financial operations, while in countries lacking capital, their business is much wider. Certain countries such as England and France give almost complete liberty to foreign banks. It is therefore only fair that those countries which enjoy this liberty for their own banks should not themselves impose too stringent conditions. A certain limitation of liberty might, however, be prescribed without any real detriment.

It seems reasonable to permit each State to insist that branches shall keep and publish special accounts of their transactions within the State, and that they shall be controlled by the State authorities concerned; furthermore, that they must be

contrôle administratif; bien plus, elles doivent se plier à tous les règlements particuliers qui s'appliquent aux banques nationales de l'État en question. Ces conditions se passent de tout commentaire.

L'article 2 pourrait être formulé de la manière suivante:

« ART. 2. — En autorisant l'établissement de succursales de banques étrangères, chaque État se réserve le droit:

a) d'exiger que l'autorisation d'ouvrir une succursale quelconque soit soumise aux stipulations de l'article 3.

b) d'exiger que chaque succursale tienne et publie un compte particulier de ses transactions;

c) de soumettre chaque succursale au contrôle administratif de l'État en question. »

Le point à considérer maintenant est celui des *conditions que devra remplir une banque étrangère pour pouvoir fonder une succursale dans un pays*. Le droit de fonder une succursale devra en principe être admis, mais il ne peut être absolu. A chaque État devrait être réservé la faculté de se renseigner sur la solidité et la bonne gestion des banques étrangères qu'il autorise à fonctionner sur son territoire. D'autre part, il est important que cette enquête soit menée sans aucune prévention, dans un esprit tout à fait objectif. Le seul moyen, semble-t-il, serait de poser comme condition à leur établissement que les banques fassent preuve d'une solidité incontestable, et qu'elles conduisent leurs opérations d'après les meilleurs principes. Cette condition ne nuirait pas aux grandes banques qui jouissent d'une réputation mondiale, et ce sont surtout celles-là qui sont en question.

Dans certains pays, on peut dire avec raison que le droit d'établir des succursales de banques étrangères doit être soumis à certaines restrictions. Dans les pays qui disposent de larges capitaux et possèdent un développement industriel très avancé, les succursales de banques étrangères emploient leur activité à des transactions financières d'un ordre surtout international.

Dans ce but, il paraît tout à fait suffisant qu'elles fondent une succursale dans la capitale et dans les principaux centres financiers. Il ne semble y avoir aucune raison de les autoriser à s'établir dans les régions qui n'ont qu'une activité locale, sans portée internationale. Ce nombre devrait être suffisant, dans la plupart des cas, même pour les pays qui manquent de capitaux, où les succursales des banques étrangères suffisent aux besoins de l'industrie et du commerce intérieurs. Si la nécessité se faisait sentir d'ouvrir un plus grand nombre de succursales il serait nettement de l'intérêt du pays même d'autoriser pareille mesure.

On peut poser de la manière suivante le troisième article du projet d'accord.

« ART. 3. — Les États contractants s'engagent à autoriser les banques étrangères, établies dans un quelconque des dits États, à fonder *une* succursale dans la capitale et *une autre* dans chacun des trois des plus grands centres commerciaux, pourvu que la banque en question puisse prouver qu'elle est d'une solidité indiscutable et qu'elle conduit ses opérations suivant les principes bancaires les plus sains. »

Il se peut qu'on ait à préciser d'une manière plus explicite les droits des banques qui ont fondé des succursales à l'étranger, étant donné que différents pays exigent des autorisations particulières pour la pratique de certaines opérations de banque. La faculté pour les banques étrangères *de recevoir des dépôts* ne saurait être mise en question. L'intérêt de la sûreté ne peut justifier aucune objection contre ce principe, car l'accord ne s'applique qu'à des banques d'une solidité éprouvée. D'ailleurs, un État peut avoir des raisons de limiter cette faculté à une certaine proportion du capital propre de la succursale employé à ses opérations.

Cette mesure empêcherait la banque étrangère de faire une concurrence trop grande aux banques nationales, et l'obligerait à consacrer aux opérations de la succursale une certaine partie de son propre capital; en même temps, cela donnerait une certaine garantie au pays pour le paiement des taxes et en cas de faillite, etc. On peut naturellement discuter la proportion du capital que la succursale devra employer à ses opérations. Le total des dépôts que cette succursale peut recevoir pourrait être limité à cinq fois le total de son propre capital.

Chaque État possède naturellement la faculté d'accorder des conditions plus libérales.

De même les banques étrangères doivent avoir le droit de négocier les traites et autres effets de commerce et de se livrer à toutes sortes d'opérations de banque. Il est moins sûr que l'on puisse demander pour les banques étrangères le droit sans conditions d'escompter à la Banque centrale, de participer aux opérations de compensation (clearing) et d'avoir accès aux diverses Bourses. Pour ce qui est de l'escompte, il peut être important pour un pays, dans certaines circonstances, comme par exemple en cas de crise, de limiter les crédits aux étrangers et de restreindre autant que possible les demandes du public à la banque centrale par un accord officiel entre celle-ci et les principaux financiers. Pour cette raison, on ne peut réclamer pour les banques internationales le droit absolu d'escompter à la Banque Centrale. Il en est de même des opérations de compensation (clearing) et de l'accès aux

subject to any special regulations that pertain to national banks of the State in question. These conditions need no special comment.

"Article 2 might be framed in the following way:

"ARTICLE 2. — In undertaking to permit branches of foreign bank each State reserves the right: —

(a) to insist that the establishment of each special branch must be authorised according to Article 3;

(b) to require each branch to keep and publish special *accounts* of its transactions;

(c) to make each branch subject to the control of the State authorities concerned."

The next point for consideration is the question of *those conditions which a bank must fulfil for the establishment of a branch in a foreign country*. The right to establish branches ought in principle to be admitted, but this right cannot be absolute. Each State must reserve the right to satisfy itself as to the stability and the proper management of those foreign banks, which it will authorise to operate within its boundaries. On the other hand, it is also important that these investigations be made without prejudice. It appears that the best method would be to fix as a condition for the establishment of a branch, that the bank must prove its unquestionable stability and that it conducts its business according to sound principles. These conditions present no difficulty to great banks of world-wide reputation to which the question mainly relates.

For certain countries it can reasonably be said that the right to establish branches of foreign banks must be granted within limits. In highly developed rich countries with abundant capital, the branches primarily devote themselves to international financial operations. It appears to be sufficient for this object if the banks found a branch in the capital town and in three of the principal financial centres. There is no reason to authorise them to establish branches in districts which have only local activities of no international importance. This number of branches ought in most cases to be sufficient even for countries lacking in capital, where the branches of foreign banks satisfy the needs of the internal industry and trade. If a greater number should be needed, it is obviously in the interest of the country itself to authorise a greater number.

Article 3 of the Agreement might thus be framed as follows:

"ART. 3. — The Contracting States undertake to authorise foreign banks, incorporated in any of the other States, to establish *one* branch in the capital town, and *one other* in each of the three most important commercial centres, provided that the bank in question can prove that it is of an unquestionable stability and that it conducts its business according to sound banking principles."

It is necessary to define in a more precise way the privileges gained by the banks that have established branches abroad: for in some countries special authorisations are required for certain banking operations. That foreign banks must be allowed to receive money on deposit can scarcely be questioned. From the point of view of safety there can be no objection to this principle, for the agreement applies only to banks of approved standing. But on the other hand, a State can have good reasons to limit this right to receive deposits to a certain multiple of that part of the capital of the bank which has been devoted to the operations of the branch.

This measure will prevent the foreign bank from entering into unfair competition against the domestic banks and obliges the bank to devote to the operations of its foreign branches a certain part of its paid up capital and reserves. This ensures also a certain guarantee to the country for the payment of taxes and, in case of failure, etc. What proportion of its capital the bank should devote to the operations of the branch is a matter for discussion. The amount of money on deposit that the branch may receive might be limited to five times the amount of capital employed by the branch.

Every State can of course grant more extended liberties.

Furthermore, banks should have the right to deal in bills and other commercial papers and to transact all other kinds of banking business. It is less certain whether the right for foreign banks to discount at the central bank, to participate in clearing and to have access to the public Exchanges should also be demanded. With regard to discounting it may, in certain circumstances, be important for a country, as for instance in the case of a crisis, to limit credits to foreigners and to try to diminish the internal claims in the central bank by a semi-official agreement between the latter bank and the principal financiers. For this reason one cannot insist upon an unconditional right for international banks to discount with the central banks. The same applies to the clearing and to the Exchanges. In several

Bourses. Dans plusieurs pays, ces opérations sont, pour des raisons pratiques, limitées à un petit nombre de banques, et ne constituent donc pas un droit absolu, même pour toutes les banques nationales. Outre cela, il semble que si les banques étrangères doivent s'occuper essentiellement des affaires internationales, leur participation aux opérations de compensation revêt une importance moins grande. Relativement aux Bourses, l'accès y est presque toujours limité et, d'autre part, elles ont un caractère plus ou moins privé; le Gouvernement n'est donc pas en mesure d'exiger qu'elles admettent certaines banques. Il en est de même dans le cas des banques centrales et des chambres de compensation.

« ART. 4. — L'autorisation donnée à une banque étrangère de fonder une succursale entraîne de plein droit l'autorisation de recevoir de l'argent en dépôt, jusqu'à concurrence d'une somme égale à cinq fois le capital propre de cette succursale, de négocier les traites ou autres effets de commerce, d'effectuer toutes les opérations de banque que la loi permet aux banques nationales. »

Il est, semble-t-il, de toute évidence que les impôts qui frappent les banques étrangères ne doivent pas être plus lourds que ceux qui pèsent sur les banques nationales. Il est d'ailleurs très difficile de poser une règle qui soit tout à fait conforme à ce principe. Toutefois il semble que l'on devrait décider que seuls seront imposables les bénéfices qui proviennent des opérations de la succursale d'une banque étrangère.

Cependant, cette règle devrait être complétée par la suivante:

« Si une banque effectue 40 % ou plus de ses opérations dans un pays donné, ce dernier devrait avoir le droit de la considérer, au point de vue fiscal, comme une banque nationale. Cette question des impôts ne peut naturellement être résolue dans son ensemble que par une réglementation fiscale internationale. »

« ART. 5. — Les parties contractantes s'engagent à ne pas imposer sur les banques étrangères des impôts plus lourds que ceux qui pèsent sur les banques nationales. Sont considérés comme imposables uniquement les bénéfices que la banque tire des opérations qu'elle réalise par l'entremise de la succursale en question; cependant si une banque étrangère effectue dans un pays 40 % ou plus du total de ses opérations, le pays en question a le droit de la considérer comme une banque nationale au point de vue fiscal. »

Outre les points exposés ci-dessus, il faudrait en envisager un certain nombre d'autres, par exemple le droit pour la succursale de porter le nom de la maison mère, le droit d'avoir des directeurs et un personnel de son propre pays. Au lieu d'une réglementation trop détaillée, on devrait se contenter de la clause suivante:

« ART. 6. — Les États contractants s'engagent d'une manière générale à ne pas entraver par leur législation ou leurs règlements les opérations des banques étrangères. »

D'après ce qui précède, l'accord complet serait comme suit :

« ARTICLE PREMIER. — Chacun des États contractants s'engage, s'il autorise l'établissement de succursales de banques étrangères appartenant à l'un quelconque des États contractants, à appliquer à ces succursales les articles 4, 5 et 6 de l'accord; de plus, si ses propres banques, avec la permission de son Gouvernement, établissent des succursales dans un quelconque des États contractants, il accordera, conformément à cet accord, des droits correspondants aux banques de ces États.

« ART. 2. — En autorisant l'établissement de succursales de banques étrangères, chaque État se réserve le droit:

a) d'exiger que l'autorisation d'ouvrir une succursale quelconque soit soumise aux stipulations de l'Article 3;

b) d'exiger que chaque succursale tienne et publie un compte particulier de ses transactions;

c) de soumettre chaque succursale au contrôle administratif de l'État en question.

ART. 3. — Les États contractants s'engagent à autoriser les banques étrangères, établies dans un quelconque des dits États, à fonder *une* succursale dans la capitale et une *autre* dans chacun des trois des plus grands centres commerciaux, pourvu que la banque en question puisse prouver qu'elle est d'une solidité indiscutable et qu'elle conduit ses opérations suivant les principes bancaires les plus sains.

« ART. 4. — L'autorisation donnée à une banque étrangère de fonder une succursale entraîne de plein droit l'autorisation de recevoir de l'argent en dépôt, jusqu'à concurrence d'une somme égale à cinq fois le capital propre de cette succursale, de négocier les traites ou autres effets de commerce, d'effectuer toutes les opérations de banque que la loi permet aux banques nationales.

ART. 5. — Les parties contractantes s'engagent à ne pas imposer sur les banques étrangères des impôts plus lourds que ceux qui pèsent sur les banques natio-

countries the participation in clearing is, for practical reasons, limited to a small number of banks and does not constitute an unconditional right even for all the domestic banks. Also, if the foreign banks are occupied essentially with international transactions, the participation in clearing appears to be of less importance. As for the Exchanges, the places there are almost always limited in number, and they are furthermore mostly of a more or less private character, the Government thus being unable to enforce admittance to them. This reason also applies to the central banks and the clearing houses.

"ART. 4. — Authorisation given to a foreign bank to establish a branch involves, *ipso facto*, authorisation to receive money on deposit up to an amount of five times the amount of capital employed by the branch, to deal in bills and other commercial papers, and to transact banking business of all descriptions legally permitted to the domestic banks."

It is self-evident that the taxation on branches of foreign banks ought not to be heavier than that imposed on domestic banks. It is at the same time difficult to frame a rule wholly in conformity with this principle. It may, however, be agreed that only that part of the profits of the bank which results from the transactions of the branch or branches in question shall be subject to taxation.

This rule may be supplemented by the following clause:

"If a bank transact 40 % or more of its business in a certain foreign country, this country should have the right to regard the bank from a fiscal point of view as a domestic bank. This question of taxation can of course only be wholly and finally settled by an international fiscal agreement."

"ART. 5. The contracting parties undertake not to impose higher taxation on foreign than on domestic banks. Only that part of the profits of the foreign bank which results from the transaction of its branch or branches in question may be made subject to taxation; if the bank, however, transacts 40 % or more of its business in a certain country, this country has the right to consider the bank from a fiscal point of view as a domestic bank."

In addition to the questions already discussed, there are other points to be considered, as for instance the right of the branch to use the name of the mother bank and the right to employ directors and staff from its home country. In the place of detailed regulations, however, the following article might suffice:

"ART. 6. The Contracting States give a general undertaking not to impede or hinder, by their legislation or administration, the business of foreign banks."

On these lines the complete agreement would read as follows:—

"ART. 1. Every one of the Contracting States undertakes, that, *if* it permits the establishment of branches of foreign banks from any of the Contracting States, it will treat these branches according to Articles 4, 5 and 6 of this agreement; further, that *if* its own banks, with permission of its Government, establish branches in any of the Contracting States, it will grant corresponding rights to banks of these States according to this agreement.

"ART. 2. In undertaking to permit branches of foreign banks each State reserves the right:—

(a) to insist that the establishment of each special branch must be authorised according to Article 3;

(b) to require each branch to keep and publish special accounts of its transactions;

(c) to make each branch subject to the control of the State authorities concerned.

"ART. 3. The Contracting States undertake to authorise foreign banks, incorporated in any of the other States, to establish *one* branch in the capital town, and *one other* in each of the three most important commercial centres, provided that the bank in question can prove that it is of an unquestionable stability and that it conducts business according to sound banking principles.

"ART. 4. Authorisation given to a foreign bank to establish a branch involves, *ipso facto*, authorisation to receive money on deposit up to an amount of five times the amount of capital employed by the branch, to deal in bills and other commercial papers and also to transact banking business of all descriptions legally permitted to the domestic banks.

"ART. 5. The contracting parties undertake not to impose higher taxation on foreign than on domestic banks. Only that part of the profits of the foreign bank

nales. Sont considérés comme imposables uniquement les bénéfices que la banque tire des opérations qu'elle réalise par l'entremise de la succursale en question ; cependant, si une banque étrangère effectue dans un pays 40 % ou plus du total de ses opérations, le pays en question a le droit de la considérer comme une banque nationale au point de vue fiscal.

« ART. 6. — Les Etats contractants s'engagent d'une manière générale à ne pas entraver par leur législation ou leurs règlements les opérations des banques étrangères. »

IV. CONCLUSION.

Un accord de ce genre reste forcément vague. Mais on peut espérer qu'un règlement de certains points, conforme au principe de la réciprocité de traitement, suffirait à surmonter quelques-unes des difficultés que l'on éprouve aujourd'hui. Nous croyons également qu'un accord basé sur les principes généraux que nous avons proposés devrait pouvoir être accepté par tous les Etats intéressés. Le commerce international et la finance internationale sont de plus en plus entre les mains des banques internationales ; il y a donc toute raison de faire un effort pour régler la question dans le plus bref délai possible.

which results from the transaction of its branch or branches in question, may be made subject to taxation; if the bank, however, transacts 40 % or more of its business in a certain country, this country has the right to consider the bank from a fiscal point of view as a domestic bank.

“ART. 6. The Contracting States give a general undertaking not to impede or hinder, by their legislation or administration, the business of foreign banks.”

IV. CONCLUSION.

Any agreement of this kind must necessarily remain vague. But it may be hoped that a settlement of certain important points in conformity with the principle of reciprocal treatment would suffice to overcome some difficulties which are generally felt to-day. We believe also that an agreement, based on broad lines such as are proposed, ought to be acceptable to all interested States. International trade and international finance are, to an increasing degree, being carried on by the intermediary of international banks; there is therefore every reason why an effort should be made to settle the question with as little delay as possible.





D 000 888 317 5

UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles

This book is DUE on the last date stamped below.

Form L26-Series 414

NOV 15 1965

